

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Jijel

Faculté des lettres et des langues

Département de Langue et Littérature Françaises

N° de série ;.....

N°d'ordre :.....

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

**Spécialité** : sciences des textes littéraires

L'exil dans La petite fille de monsieur Linh de Philippe CLAUDEL

**Etudiante :**

Zelikha ABID

**Directrice de recherche :**

Radhia ABDELAZIZ

**Membres de jury :**

**Président :** Abdelwaheb RADJAH

**Rapporteur :** Radhia ABDELAZIZ

**Examinatrice :** Inès BOUKAZOULA

**Remerciements :**

**Je tiens tout d'abord à adresser mes plus profonds remerciements à mon encadrante ABDELAZIZ Radhia pour tous ses précieux conseils, pour sa disponibilité et sa compréhension.**

**Je tiens aussi à remercier les membres du jury d'avoir accepté mon travail**

## **Table des matières :**

<b>Introduction.....</b>	<b>6</b>
<b>La première partie :</b>	
<b>Le premier chapitre :</b>	
I- 1-L'exil.....	10.
2-L'exil et la perte de la terre natale.....	11.
3-La nostalgie... ..	13
4-La solitude.....	13.
5-L'exil et le traumatisme.....	15.
6-L'exil volontaire et l'exil imposé.....	17
7-Les différentes formes de l'exil :.....	17
A- L'exil spatial.....	17
B-L'exil linguistique.....	18
C- L'exil culturel.....	19
D -L'exil intérieur.....	20.
<b>II-La théorie psychocritique</b>	
1-L'exil en psychanalyse.....	21.
2-Le traumatisme selon la psychocritique.....	21
<b>III- les stratégies de l'écriture de l'exil</b>	
1- La narration :.....	21
1-1 La narration ultérieure.....	21
1-2 La narration antérieure.....	21
1-3La narration intercalée.....	21
1-4 La narration simultanée.....	23
2- Focalisation du narrateur.....	23
2-1Focalisation interne.....	23.
2-2Focalisation externe.....	23.
2-3Focalisation zéro.....	24
<b>Le deuxième chapitre</b>	
-L'analyse de première couverture.....	25
-L'analyse de quatrième couverture.....	25

-L'analyse des personnages.....	26.
- Monsieur Linh	
- Monsieur Bark	
- La petite fille	

1- L'exil et les effets de la guerre sur l'exilé.....	28
2- L'exilé entre la solitude et l'aliénation.....	30.
3- L'amitié est un moyen d'échapper à la douleur de l'exil.....	33..
4- La langue, une barrière surmontée en exil.....	34
5- La barrière cultur.....	35
6- Le statut du narrat.....	36
7- Conclusion partielle :.....	37

## **La deuxième partie**

### **Le premier chapitre**

1- L'éloignement de la terre natale, une plaie incurable.....	39
2-Le temps est un ennemie qui ronge de l'intérieur.....	41
3-La torture des souvenirs.....	42
4-Le symbolisme dans le roman.....	44
4-1-La cigarette.....	44
4-2-Le miroir.....	45
4-3- La fleur.....	46
4-4-Le rêve.....	47
4-5 - La nature.....	48

### **Le deuxième chapitre**

1-Le style d'écriture de Philippe CLAUDEL.....	49
3- les thèmes principaux dans les écrits de Philippe CLAUDEL.....	54
<b>Conclusion partielle.....</b>	<b>57</b>
<b>Conclusion générale.....</b>	<b>59</b>

<b>La bibliographie.....</b>	<b>62</b>
------------------------------	-----------

### **Le résumé**

## **INTRODUCTION**

La littérature est l'ensemble des œuvres écrites ou orales, elle relate la vie avec ses moments de force et de faiblesse. C'est le récit d'événements racontant le quotidien social des individus, leur joie et leur peine. Elle décrit les caractères et surtout les grandes actions humaines.

La littérature contemporaine française reflète souvent le quotidien et exprime les inquiétudes, les souffrances provoquées par le monde réel.

Les écrivains aujourd'hui sont plus des individus que des représentants. Ils présentent souvent dans leurs écrits de nouvelles manières d'interpréter « l'appartenance » à une langue, un pays. Ceci à une époque où ces notions sont devenues de plus en plus diverses. L'écriture pour ces écrivains est une urgence ou nécessité d'exprimer leurs pensées et leurs sentiments dans des œuvres littéraires. Charles BONN affirme : « *L'œuvre littéraire est vivante et signifiante de façon sociale, culturelle, politique, religieuse... C'est aussi un lieu où les écrivains s'expriment et représentent leurs paroles, leurs idées et leurs pensées* »<sup>1</sup>

L'exil est l'un de leurs thèmes principaux. Il est souvent associé à toute une série de sentiments négatifs tels que la solitude, l'isolement et l'aliénation.

Si le phénomène de l'exil n'est pas nouveau, il est cependant s'accroître au cours du XXème siècle. C'est un siècle qui a connu de grands bouleversements : deux guerres mondiales, la colonisation, les guerres civiles, les mouvements indépendantistes avec tout ce que ces bouleversements entraînent comme conséquences, notamment le déplacement et la fuite des individus et des populations vers des lieux plus calmes tel que le souligne EDWARD W. Said :

« *Notre époque qui se caractérise par une situation de conflit moderne, par une tendance impérialiste et les ambitions quasi théologique de dirigeants totalitaires, est en effet l'époque des réfugiés, des déplacements de populations, de l'immigration massive.* »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> -BONN CHARLES- <http://www.limag.com> 10/08/2014

<sup>2</sup> - EDWARD.W.SAID, *Réflexions sur l'exil et autres essais*, traduit de l'anglais par Charlotte Woillez, Actes Sud, 2008, p.242.

Nous pouvons considérer ce thème comme un sujet majeur de la littérature. Il est souvent centré sur une problématique de la langue et de la terre natale. Alors que Jacqueline ARNAUD avance la définition suivante de cette notion :

*« L'exil, au sens premier, est un état de fait, l'expulsion de sa patrie par une violence politique, et par extension, l'éloignement forcé, ou choisi comme pis aller, quand on ne se sent pas chez soi dans son pays. Entre les deux acceptions, pour le migrant (au sens large du terme), des différences de degré rendent compte du type de violence qui a provoqué l'exil. Il existe un exil intérieur qui peut aller jusqu'à l'aliénation. »*<sup>3</sup>

Ainsi l'histoire de tout exilé commence par une rupture avec le lieu d'origine, l'exilé incapable de se détacher de la terre natale et incapable de se soumettre entièrement à la culture de l'autre. Ce déchirement de l'émigration est encore plus terrible lorsque celui qui part est un réfugié. Nabil FARES souligne « être exilé c'est d'abord être victime dans son pays d'origine d'un abus de pouvoir voir même des pouvoirs puisque le pouvoir colonial et celui de la postindépendance se donnent à lire comme semblable. »<sup>4</sup>

Notre recherche sera consacrée à un des romans de Philippe CLAUDEL intitulé *La petite fille de monsieur Linh* publié en 2005. Nous avons choisi cette œuvre parce qu'elle présente un contenu intéressant sur la souffrance d'un homme ayant quitté ses racines, meurtri des souvenirs de la guerre, perdu entre réalité et aliénation.

L'histoire commence lorsque monsieur Linh a débarqué avec sa petite fille, Sang diu, un bébé de quelques semaines vers un pays étranger dont il ne connaît pas la langue. Il s'installe dans un dortoir pour les réfugiés. Il se sent très seul malgré les autres qui vivent avec lui. Il attendra plusieurs jours avant d'oser pénétrer dans l'agitation de la ville. Un jour monsieur Linh va rencontrer monsieur Bark , un français , qui malgré la barrière de la langue va devenir son ami. Alors qu'ils entretiennent des

---

<sup>3</sup> - ARNAUD JACQUELINE, *Exil, errance, voyage dans l'exil et le désarroi de Nabil Fares , une vie, un rêve, un peuple toujours errant de M. Khair Eddine, et Talismo de A. Meddab, dans Exil et littérature* , Edition Ellug, Grenoble, 1986, p52.

<sup>4</sup> - FARES NABIL , *Les champs des oliviers* , , Seuil, Paris, 1972.p 217-218.

rendez-vous quotidiens jusqu'à jour où monsieur Linh va devoir quitter le centre d'accueil pour réfugiés et être loger dans une étrange grande maison. Il ne support pas la vie là-bas car il est coupé du monde, il n'a pas le droit de quitter l'établissement pour aller voir son ami.

L'auteur s'intéresse au déracinement, aux malentendus qui se glissent dans la communication entre deux langues différentes. Il lance ses protagonistes dans des situations difficiles pour qu'ils touchent le fond de leurs forces.

L'auteur raconte donc la séparation forcée des peuples, de l'émigration vécue comme une sourde déchirure pour les personnes les plus âgées et fragilisées. Il nous transmet par quelques scènes bouleversantes, l'universalité de certains sentiments avec beaucoup de talent la difficulté de l'incommunicabilité.

On ressent donc avec encore plus de force et d'émotion la manière dont monsieur Linh tente de rétablir la communication avec ce monsieur Bark, le seul être qui paraît humain dans ce pays étrange.

On tentera au fur et à mesure de notre recherche de répondre à la problématique suivante :

Comment Philippe CLAUDEL a représenté l'exil à travers le roman *de La petite fille de Monsieur Linh* ?

Pour mieux cerner notre analyse, nous avons réparti notre travail de recherche en deux parties.

La première partie comprendra deux chapitres : dans le premier on cite les concepts théoriques nécessaires pour notre travail, et le second sera quant à lui une analyse, on appliquera des concepts précédents à notre corpus.

La deuxième partie sera à son tour divisée en deux chapitres. Dans le premier on présente l'éloignement de la terre natale et le temps comme une ennemie qui range à l'intérieur. Aussi les thèmes empruntés par Philippe Claudel au symbolisme, nous traiterons les symboles du miroir, du rêve, des yeux et de la fleur et le deuxième chapitre sera réservé à l'écriture de l'écrivain.



## **Première partie**

## **Le premier chapitre :**

### **I- 1-L'exil**

Ce terme est synonyme de déracinement et de perte d'identité selon Lya TOURNE, exiler signifie :

*« Expatrier, « expulser » quelqu'un hors de sa patrie avec défense d'y rentrer bien que de nos jours exilé soit pratiquement réservé pour indiquer la condition de ceux qui ont du quitter leur pays afin de se soustraire à des risques ou à des persécutions d'origine politique ou idéologique. Dérive du verbe latin « éxilire » littéralement sauter, bondir hors de, exiler avait en ancien français le sens de savager, ruiner, détruire, c'est un ainsi que le verbe latin exterminare de terminus limite, borne qui voulait dire chasser, bannir, exiler a pris en français la signification d'exterminer c'est-à dire détruire entièrement. »<sup>5</sup>*

Le mot exilium, désignait à l'origine le lieu d'exil, « partir en exil » quand au mot « exil » il était au début synonyme de « malheur » et « tourment » pour la perte de la terre natale et bien de chose aimée.

*« C'est vous-même qui êtes votre patrie..... la patrie n'est pas un lieu sur la carte, elle est l'essence vive de l'homme »<sup>6</sup>*

L'exil est associé à la question du deuil et de la perte, perte de la langue maternelle, de la terre natale, l'arrachement à un univers familier pour envoyer dans des conditions difficiles.

L'exilé perd ses repères et tous les cadres de ce qui se faisait sa vie. Il est en situation de rupture sociale et a perdu ses étayages externes. Certains fuient des traitements inhumains ou dégradants vers une destination incertaine, subissant l'emprise des passeurs qui courant des risques lors de leurs différents déplacements et du franchissement plusieurs frontières.

---

<sup>5</sup> -TOURNE LYA, *Chemin de l'exil : vers une identité nouvelle*, Edition campagne première, Paris, 2003,p13.

<sup>6</sup> - MOUNIER JACQUES, *Ouvrage collectif, Exil en littérature*, Edition Ellug , Grenoble,1986, p 293

*« L'histoire de tout exilé commence par une rupture avec le lieu d'origine et l'anonymat auquel il est condamné dès qu'il s'établit ailleurs. Incapable de se détacher de la terre natale et incapable de se soumettre entièrement à la culture de l'autre, il occupe un chrono tope de l'entre-deux, entre ici et ailleurs, entre avant et maintenant, entre le réel et l'imaginaire. »<sup>7</sup>*

Des causes du départ, de la fuite sont diverses, variées et complexes : guerre, misère.... Après le temps de la fuite, viennent le temps de la survie, le temps de l'angoisse et de l'incertitude dans le pays où ils demandent asile. L'exilé arrive dans un pays dont il ne comprend toujours pas les codes ni la langue. Julia KRISTEVA résume :

*« N'appartenir à aucun lieu, aucun temps, aucun amour. L'origine perdue, l'enracinement impossible, la mémoire plongeante, le présent en suspens. L'espace de l'étranger est un train en marche, un avion en vol, la transition même qui exclut l'arrêt. De repères point. Son temps ? Celui d'une résurrection qui se souvient de la mort et d'avant, mais manque la gloire d'être au delà : juste l'impression d'un sursis, d'avoir échappé. »<sup>8</sup>*

Dans ce passage de Julia KRISTEVA, il est question d'une série de pertes : de lieu, de temps, d'amour, d'origine, de racines. La mémoire oscille entre un passé révolu et un présent incertain. L'espace est sans cesse mouvant au gré des voyages. L'exilé est comme un vivant ayant échappé à la mort, il n'arrive à faire partie d'aucun de ces deux mondes.

## **2-La nostalgie :**

Chaque exilé possède une histoire particulière, un trajet singulier dont il se sentira plus ou moins détourné. Le fait d'exil s'exprime par un sentiment plus ou moins diffus de perte, la mémoire d'un temps passé ou la nostalgie de ses proches, de la terre natale. KUNDERA nous donne une définition éclairante de la nostalgie :

---

<sup>7</sup> - KLIMKIEWISZ AURELIA, *Le brouillon de l'exilé*, in Salah BASALAMAH, *Les nouvelles figures de l'exil*, <http://www.poexil.umontreal.ca/events/colloqfiguresexilsynop.htm>. consulté le 04/09/2014

<sup>8</sup> -KRISTEVA JULIA, *Etrangers à nous-mêmes*, Editions Fayard, Paris, 1989, p.18.

« *La nostalgie est donc la souffrance causée par le désir inassouvi de retourner. En espagnol, anoranza vient du verbe anorar : avoir la nostalgie qui vient du catalan envoyer, dérivé, lui du mot latin ignorare (ignorer) sous cet éclairage étymologique, la nostalgie apparaît comme la souffrance de l'ignorance. Tu es loin et je ne sais pas ce que tu deviens mon pays est loin et je ne sais pas ce qui s'y passé.* »<sup>9</sup>

Durant l'Antiquité, la nostalgie offrait à l'homme d'agréables moments, des expériences désirées et des souvenirs positifs qui proviennent du passé et que, ni la réalité, ni le présent ne pouvaient offrir.

La racine du mot est composée des mots grecs « nostos » qui signifie revenir, et « algie » douleur. Ce n'est qu'en 1688 que le mot réapparaît avec un médecin suisse qui l'utilise dans ses travaux pour désigner la maladie de: l'obsession douloureuse du retour au pays que l'on a quitté.

La nostalgie est définie comme le mal du pays c'est le sentiment d'une perte et d'un impossible retour vers un lieu qui a été autre fois un chez-soi. Selon le dictionnaire « *c'est un état de tristesse et de langueur causée par l'éloignement du pays natal, le mal d'un pays.* »<sup>10</sup> Aussi « *La nostalgie fait souffrir. C'est un mal réel, insupportable d'autant qu'il ne se localise pas. L'une de ses principales manifestations, c'est l'inconfort, le sentiment d'être déraciné, par l'absence d'être cher ou familier.* »<sup>11</sup>

Donc, la nostalgie est un lieu d'exil psychologique par excellence, elle traduit le désir du pays, du lieu- source, un désir impossible à satisfaire sauf par la pensée et la mémoire. Elle se présente comme un état où se mêlent des aspects cognitifs et affectifs. Il s'agit sur le plan cognitif de la mémoire d'un passé révolu et vécu comme tel, d'un espace psychologique impossible à retrouver plutôt que d'actes de mémoire définis par rapport à l'objet perdu. Sur le plan affectif, c'est un sentiment vécu de façon douloureuse par la notion de perte qui s'y rattache, mais aussi à travers la satisfaction de pouvoir se rappeler.

---

<sup>9</sup> -KUNDRA MILAN, *l'ingrance*, Ed Gallimard, Paris, 2003, P11.

<sup>10</sup> - Définition dictionnaire Larousse, 2001

<sup>11</sup> - LUBIN-A-MAURICE, *l'Afrique dans la poésie haïtienne, port-au prince*, Editions panorama, Paris, 1965, p 35.

L'exil se vit d'abord comme une séparation, l'arrachement d'un individu à sa terre d'origine ou plus précisément à ce qu'il considérerait être son chez-soi. Comme condition matérielle, l'exil est donc compris comme l'expérience de cette séparation forcée, une cassure, une césure. Une distance conscientisée s'établit donc entre l'exilé et les différents lieux, les différents temps.

### **3- La solitude**

Par l'éloignement dans l'espace, l'exilé se trouve en effet «loin» de sa famille, de son clan, de son peuple et de ce que cela comporte. Il y a là comme une déchirure, une rupture par rapport au passé et aux origines. A dire vrai, l'être humain sensible ne se ressourçait qu'à la fontaine de l'enfance perdue, ne s'attache qu'aux souvenirs des lieux, des paysages et des traces. Il perd ses repères et tous les cadres de ce qui se faisait sa vie. Il vit dans la solitude.

« *L'exilé est toujours un inadapté qui se situe entre ici et là-bas, entre la tendresse et la souffrance, entre la vie et la mort, entre l'être et le non-être.* »<sup>12</sup>

Cette solitude est définie comme un mécanisme psychologique alertant un individu d'un isolement non-désiré et le motivant à chercher une connexion sociale.

Selon Falardeau, la solitude : « *Un inconfort provenant de l'insatisfaction ressentie par la personne entre les relations réellement vécues et celles qu'elle souhaiterait* »<sup>13</sup>

### **4- L'exil et le traumatisme :**

Freud décrit le traumatisme comme faisant effraction et débordant la capacité de liaison de l'appareil psychique, qui forme un symptôme sous l'emprise de la répétition. S. Ferenczi viendra, plus tard, décrire le traumatisme réel comme une menace d'anéantissement accompagné d'effroi sous l'effet de la frayeur. Choc inattendu, non préparé et écrasant, qui agit comme un anesthésique, le traumatisme a des effets destructeurs. Pour lui survivre, le psychisme développe des stratégies. L'une des plus intéressantes est le dédoublement : une partie de la personne continue de vivre et de se

---

<sup>12</sup> - Littérature et cultures d'exil : terre perdue, langue sauvée, textes réunis par N.M. Delamaire, J.M.Kleiman, presses universitaires de Lille, 1997 <http://books.google.dz> site consulté le 04/09/2014

<sup>13</sup> - Falardeau, WWW. Presages.org/wp-content/uploads. Consulté le : 30/08/2014

développer, tandis qu'une autre partie subsiste, apparemment détruite, mais prête à se réactiver à la première occasion. Selon F. Duparc, le traumatisme, c'est ce qui met hors de soi, ce qui vous jette au-dehors de vous-même et vous aliène.

De manière générale, on peut dire que le traumatisme désigne une expérience de violence hors du commun au cours de laquelle l'intégrité physique et psychique est menacée. « Quelle que soit la nature du traumatisme, il semble figer le sujet dans un moment précis : le temps du traumatisme à partir duquel le continuum temporel va se diviser en un *avant* et un *après* l'événement traumatique. Le traumatisme rompt ainsi la chaîne de la temporalité créant une nouvelle chronologie dans laquelle le sujet ne se sent plus le même. A la *discontinuité temporelle* s'ajoute la *discontinuité corporelle* car la personne se sent en constant déséquilibre corporel par les nombreuses et massives atteintes du corps, qu'elles soient une conséquence de l'événement traumatique lui-même (s'il y a eu atteinte à l'intégrité physique), ou des symptômes post-traumatiques dans l'après-coup (symptômes dépressifs ou anxieux, céphalées, insomnies, etc.)

L'exil s'accompagne indubitablement d'un isolement et c'est cet isolement qui est vécu comme un véritable traumatisme.

La définition que donne le petit *Robert* du mot traumatisme est tout à fait éclairante puisqu'il recouvre l'ensemble des perturbations résultant d'un violent choc émotionnel. Le traumatisme de l'exil correspond aux chocs violents du déplacement et de la coupure d'avec la communauté d'origine. Il correspond à toute blessure physique qu'une personne subit que ce soit voulu ou non, et qui résulte d'un choc, d'un coup d'une pression.

Le traumatisme renvoie toujours à un ailleurs perdu c'est ainsi que la mémoire devient le lieu d'existence de l'exilé. Il n'y a d'exil sans un continuel travail de mémoire sans une activité qui rassemble, se configure et cultive les traces.

Nous utilisons le terme traumatisme psychique pour désigner la condition dans laquelle se trouve une personne ayant eu l'expérience d'un événement difficile qui atteint son psychisme. Un événement est traumatique lorsqu'une personne s'est trouvée confrontée à la mort, à la peur de mourir ou lorsque son intégrité physique ou celle

d'une autre personne a été menacée. Cet événement doit également provoquer une peur intense, un sentiment d'impuissance, ou d'un sentiment d'horreur.

Selon Lya TERR, il y a deux catégories de traumatismes :

- Le traumatisme de type 1 se rapporte à un événement unique, isolé, limité dans le temps ( accident, agression physique)

- le traumatisme de type 2 correspond à une situation qui se répète : l'individu se trouve réexposé à un danger identique ou comparable ( violences familiales, guerres.....)

### **5-l'exil volontaire et l'exil imposé :**

L'exil, symbolise la privation d'un lieu propre pour un individu ou un peuple, se relève comme une perte de l'origine. Le sentiment de l'exil dépasse le corps et atteint parfois l'esprit de l'individu. L'exil vécu est multiple et complexe comme toutes les autres expériences qui alimentent une œuvre. Ce sentiment varie selon les circonstances de l'exilé. Il peut se faire par choix ou par obligation.

#### **Premièrement l'exil imposé :**

*« L'état de celui que l'autorité force à vivre hors de sa patrie »<sup>14</sup>*

L'exil est un déplacement géo-spatial d'un endroit vers un autre dans des conditions forcées et douloureuses car ce déplacement est considéré souvent comme un voyage sans retour vers une terre étrangère. C'est pourquoi cette forme d'exil sera traitée comme un exil forcé.

En effet *« cette facture vécue, ce déracinement forcé ou encore cette déterritorialisation a toujours été considérée comme un mal et souvent assimilée à une petite mort. »<sup>15</sup>*

L'exil imposé provoque le regret et dépend par la suite, de la mémoire et de l'évocation de souvenirs. C'est pourquoi, la conscience de l'être d'exilé, est perçue comme malheureuse comme l'affirme cette prière adressée à Dieu :

---

<sup>14</sup> -Dictionnaire de l'Académie française précise : « situation d'une personne qui a été condamnée à vivre hors de rapatrie, en été chassée ou s'est elle même expatriée » 12/05/2014

<sup>15</sup> - RENE DE CHATEAUBRIAN <http://leporrtique.revues.org/index519.html>. consulter le 15/05/2014

« Mais je retombe en ce bas monde dont le poids m'accable, je redeviens la proie de mes habitudes, elles ne me lâchent pas. Tant est lourd le fardeau de l'accoutumance. Je ne veux pas être où je suis et je ne puis être où je veux : misère de part et d'autre ! »<sup>16</sup>

### **l'exil volontaire :**

“Ballottés entre la perpétuelle nostalgie et la perte de substance, peu d'exilés volontaires parviennent à surmonter l'exil. L'exilé volontaire doit s'oublier, faire semblant de suivre un mouvement auquel il n'est point accordé. Autrement, il s'isole dans son secret – édulcoré par un nouveau quotidien – vivant dans l'exil une réalité diminuée faite de nostalgie, de rites qui apparaissent de plus en plus anachroniques. Il n'a pas le choix s'il veut vivre pleinement sa condition au lieu de l'é luder. Homme partagé, divisé, qui trouve dans ses déchirements un nouvel équilibre dépassant en force et en richesse tous ceux que donnent aveuglement, les enracinements(...)”<sup>17</sup>

L'exil volontaire ou choisi est décrit par Vera LINHARTOVA dans son ouvrage pour une anthologie de l'exil comme « étiquette commode que l'attribué, de manière superficielle et sans distinction à tout un ensemble de situations et de comportements divers. »<sup>18</sup> En terme général, celui qui choisit d'expatrier fuit une situation qui n'a pas pu vivre en dans son milieu natif.

« Tout séjour dans un lieu qui n'est pas celui où l'on voudrait être, de tout éloignement qui prive de certaine agréments que l'on regrette. »<sup>19</sup>

L'exil volontaire peu être envisage de deux manières différentes. Soit il est conçu comme une fuite devant une adversité et une menace immédiate. Soit il est compris comme un point de départ vers un ailleurs, inconnu par définition, ouvert à toutes les possibilités. Et dans cette optique, il sera vécu comme un temps plein.

---

<sup>16</sup> - Augustin Saint, *les confessions*, traduit par J.trabucco, livre dixième, chapitre,XL, Paris,1999,p.284.

<sup>17</sup> - KATTAN NAIM, *Le réel et le théâtral*,Edition Denoël,Canada, 1971, pp. 165-166

<sup>18</sup>-LINHARTOVA VERA,*Pour une ontologie de l'exil*, L'atelier du roman, Paris, mai1994,p128

<sup>19</sup> -ibid. p 130.



## **6- Les différentes formes de l'exil :**

### **A- L'exil spatial :**

« *L'état de celui que l'autorité force à vivre hors de sa patrie. Envoyer en exil. Aller en exil. Etre en exil. Lieu d'exil. Il est revenu, il a été rappelé d'exil, de l'exil, de son exil.* »<sup>20</sup>

L'exil est fondamentalement un déplacement spatial qui arrache une personne à son lieu propre. Ce n'est pas un simple voyage mais c'est un voyage poussé par des raisons politique, économique qui mènent les individus à s'exiler volontairement ou involontairement et à choisir douloureusement un autre pays pour vivre. Ce qui implique une coupure, une fracture entre l'exilé et son lieu d'origine avec lequel il entretient une intimité.

Selon Tahar Benjelloun : « *l'exil ne se résume pas à l'immigration, puisque cette dernière comprend l'idée de retour, et se définit par un arrachement sans retour possible.* »<sup>21</sup>

L'exil est toujours et essentiellement perte du lieu propre. De plus, l'exil incarne une opposition implicite entre l'espace que l'exilé à quitter et l'espace de son exil qu'il est conduit à occuper de gré ou de force.

L'exilé, à travers sa rupture avec la terre natale et avec tout ce qui l'entour (langue, culture) perd les relations amicales, les sentiments qui le retient avec les membres de sa société, il pleure l'aliénation qui suppose la perte de son identité individuelle et collective.

### **B-L'exil linguistique :**

Il y a aussi un éloignement non seulement par rapport à un pays, mais aussi par rapport à une religion d'origine, à une langue. Mais, qu'en est-il du devenir de la langue en situation d'exil réel ou de migration lorsque le passage d'une langue à une autre est

---

<sup>20</sup> -Dictionnaire de l'Académie française précise : « situation d'une personne qui a été condamné à vivre hors de sa patrie, en été chassée ou s'est elle-même expatrié. »

<sup>21</sup> - BENJELLOUN TAHAR :Giacometti : *Exil, Solitude*, Récits et réflexions suite à deux conférences de Tahar Benjelloun, cite in [www.TaharBenjelloun.org](http://www.TaharBenjelloun.org). consulté le 12/05/2014

vécu comme une blessure ou lorsque le sujet se sent comme banni du monde parce qu'il parle une autre langue non reconnue et donc l'impossibilité d'établir un lien social.

« *Pour celui qui vit en exil il n'existe qu'un seul pays, le pays où il est né, une seule langue, la langue maternelle. En comparaison, tous les pays et toutes les langues lui apparaissent comme des fictions.* »<sup>22</sup>

Aussi, La maîtrise de la langue du pays d'accueil est une chance précieuse pour pouvoir s'intégrer rapidement. Elle nous aidera à entrer plus facilement en contact avec la société d'accueil, et nous donne l'éventualité de découvrir la culture et les coutumes du pays.

Selon l'expression de Jean Bellanger, Président de la fédération de l'association pour l'enseignement et la formation des travailleurs immigrés.

« *Apprendre la langue du pays d'accueil, c'est en quelque sorte prendre le passeport pour la citoyenneté.* »<sup>23</sup>

Parmi nous, il y a ceux qui parlent en utilisant la parole, les mimiques, les gestes, et en plus ils multiplient l'usage des langues, d'autres se contentent de parler seulement tandis qu'une autre catégorie préfère les gestes plus que la parole. Ces gens parlent la langue du silence. Le silence, les rappelle chaque fois de leur passé, de leur souvenirs, de leur pays. Le silence éveille la nostalgie dans les cœurs brisés des exilés. Ils l'ont choisi ce langage silencieux.

### **C- L'exil culturel :**

L'exil n'est pas que géographique et physique, alors la question de Jacques Mounier prend toute sa pertinence :

« *Si l'exil est communément physique, c'est à dire spatial, géographique, n'existe-il pas également un exil culturel, un exil dans la culture, dans la langue ou les langages et donc non seulement un*

---

<sup>22</sup> - BRAHIMI RESA ,*l'autobiographie comme exil*, parus dans ONTHE ISSUE, Printemps ,Paris 1998, p 211.

<sup>23</sup>-*L'exil et l'errance dans l'étoile errante* de JEAN MARIE GUSTAVE <https://docs.google.com/viewer?a=v&q=cache:lhtWdUPdiP4J:www.oriv-alsace.org> consulté le 15/05/2014

*rejet, un bannissement et un châtement, mais aussi une incompréhension, une aliénation, une perte d'identité ? »<sup>24</sup>*

Cette interrogation suggère que la notion d'exil renferme d'autres dimensions plus subtiles, plus intérieures qu'extérieures. Elle relativise son acception géographique qui devient alors une préoccupation moindre face à d'autres considérations qui ont trait à la culture, à la langue, bref, à l'identité.

Aussi, Le choc culturel se produit lors d'un changement important, immigration ou expatriation. D'après l'anthropologue K. OBERG :

*« Le choc culturel survient à cause de l'anxiété provoquée par la perte de toutes nos références et de tous nos symboles familiers dans l'interaction sociale. Ceux-ci incluent les mille et une façons que nous avons de nous situer face aux circonstances de la vie : quand donner la main et quoi dire lorsqu'on rencontre des gens, quand et comment donner des pourboires, comment faire des achats, quand accepter ou refuser les invitations, quand prendre ce que disent les gens au sérieux ou non.. »<sup>25</sup>*

En effet, la plupart des personnes qui vivent à l'étranger éprouvent un sentiment de déracinement et de malaise général, à divers degrés. Être en exil, c'est confronter et être en difficulté et la seule solution et de se référer tout naturellement aux repères culturels en usage dans son pays d'origine, où le quotidien est une mosaïque de références inséparables des croyances religieuses et traditionnelles.

#### **D- L'exil intérieur :**

Selon Tim UNWIN, « l'exil exprime avant tout le drame de l'exclusion, la douleur de ne plus appartenir à un lieu donné »<sup>26</sup>. Ainsi donc, l'exilé ne sera pas Seulement celui qui est banni et qui prend le chemin du départ, mais il est intérieur dans la mesure où

---

<sup>24</sup> - MOUNIER JACQUES, *Exil et Littérature*, Edition Ellug, Grenoble, 1986, p.5. 29

<sup>25</sup> - le phénomène du choc culturel, [http://www.bei.umontreal.ca/bei/mtl\\_choc.htm.consulter](http://www.bei.umontreal.ca/bei/mtl_choc.htm.consulter) le: 01/07/2014

<sup>26</sup>-temps de l'exil et l'exil du temps dans *Le jeune homme de sable* de WILLIAMS SASSINE, <http://www.poexil.umontreal.ca/events/colloquetemp/actes/atcha.pdf> consulté le 28/08/2014

cet exil se passe dans l'espace psychique de l'individu tel que la déchirure de l'âme qui se traduit parfois par la dépression, ou le refoulement dans le silence.

*« La notion d'exil débouche sur un univers large et varié de relation vis-à-vis des autres et de soi-même qui va de ceux et celles qui ont été bannis ou expulsés manu militari de leur pays à ceux et celles qui s'imposent l'épreuve d'un exil volontaire avec, entre ces deux extrémités, les victimes d'innombrables formes de dislocation culturelles ou spirituelles ».*<sup>27</sup>

La raison en est que *« l'exil n'est plus un problème de soi à la terre ou à la culture étrangère, mais de soi à soi »*<sup>28</sup> Ne pouvant communiquer avec qui que ce soit, les reclus ou exclus vont finalement se replier sur eux-mêmes et connaître la douleur de l'exil intérieur. Le manque de communication, révèle Claude DREVET, est en soi une forme d'exil : *« Vivre loin des êtres qui nous sont chers est un exil. L'exil désigne donc la distance d'un lieu ou l'éloignement de certaines personnes particulièrement liées avec nous, que ce lien soit privé ou d'ordre public. L'exil n'est pas un fait brut, mais la plupart du temps, le résultat d'une action »*<sup>29</sup>

ou moins nettement d'un arrière-plan soit économique ou politique, soit familial ou social.

### **1-2- L'exil en psychanalyse :**

L'exil est un départ qui signe un refus, une immigration de rupture. Refus de la pauvreté, refus de la violence, fuite d'une situation familiale. Le sujet du refus est dans un état intérieur de transition, d'opposition et de mobilisation qui nécessite un réaménagement personnel et contrainte à une reconstruction de l'identité souvent à travers une nouvelle langue qui peut être vécue une trahison.

La psychanalyse éclaire cette perte de repères qui devient errance quand le temps, l'espace et l'histoire ne constituent plus un lieu pour la parole, un asile pour la parole.

---

<sup>27</sup> - ibid

<sup>28</sup> -BISANSWA JUSTIN, *Dire et lire l'exil dans la littérature africaine*, Tangence, 2001  
<http://www.poexil.umontreal.ca/events/colloquetemp/actes/atcha.pdf> consulté le 28/08/2014

<sup>29</sup> -DRAVET CLAUDE, *L'exil intérieur*, Dans Alain Niderst, Edition Klincksieck, Paris, 1996, p 30.

## **2- le traumatisme selon la psychocritique**

La psychocritique est fondée par Charles MOURON « *Il fut le créateur d'une nouvelle méthode littéraire qu'il intitula, en 1948, la psychocritique par une voie d'approche originale de la littérature, fondée sur les découvertes de Freud et les travaux de certains de ses élèves (...)* »<sup>30</sup>. Le terme a figuré pour la première fois dans *Nervale et psychocritique* en 1949.

Dans son introduction à la psychanalyse de Mallarmé MOURON pose comme principe l'importance d'un fait, jusqu'à lui négligé : lorsque Mallarmé a quinze ans, déjà Orphelin de mère à cinq ans, il perd Maria, sa sœur de treize ans. Cet événement mène à une explication de la vie et de l'œuvre du poète : il faut préciser le rôle de cet ébranlement affectif premier ; en découvrir les échos et les symboles, suivre les fils des associations d'idées, bref étudier le réseau complexe de sentiments et d'expressions dont la mort de sa sœur et, au premier abord du moins, le centre unique. C'est alors qu'il fait se tourner du côté de la psychanalyse nous avons, d'un côté, un traumatisme de l'autre. Ce réseau d'associations (par exemple la mort) doit être distingué d'une architecture constante qui se cache sous ce sens lisible, et qui relève de l'inconscient.

## **3- Les stratégies de l'écriture de l'exil**

### **3-1-La narration :**

S'il donne l'impression de la linéarité et l'illusion d'être la reproduction fidèle du réel, le roman n'est en fait qu'un tissu consciemment aménagé par un auteur dans un but précis. C'est en combinant les éléments fonctionnels du récit que l'auteur traduit ses options esthétiques. Les choix narratifs ne sont jamais gratuits : ils témoignent d'options esthétiques et parfois idéologiques. La manière d'enchaîner les faits dans un récit rend compte, de manière délibérée ou non, des questionnements, des convictions et des croyances de l'auteur. Acte de création, la narration est intimement liée à la réflexion sur la destinée humaine et sur le sens de la vie. Les romanciers contemporains ont tendance à mettre en questions les principes traditionnels de la narration. Ils n'utilisent plus le récit pour relater une histoire mais pour subvertir le genre et en mettant au premier plan non pas l'histoire elle-même, mais

---

<sup>30</sup> - MOURON CHARLES <http://www.iasj.net/iasj?func=fulltext&aId=46270> consulté le 31/08/2014

l'écriture (l'élaboration esthétique et idéologique). L'approche narratologique est une approche interne qui considère le texte en lui-même comme un ensemble clos de signes linguistiques. Néanmoins, tout texte s'inscrit dans un univers donné et y réfère.

La narration est un choix de techniques d'écriture et une organisation de l'histoire racontée (L'histoire étant une suite d'actions qui sont racontées par le narrateur, ce sont les faits censés être passés, le référent du récit.). c'est un ensemble d'énoncés ayant comme but de mettre une série d'évènement qui relèvent soit de la réalité, soit de la fiction. Ce dernier respecte un code temporel bien précis. Quand on examine la narration, on a tendance à s'interroger sur le narrateur et la focalisation mais aussi sur le temps.

Genette déclare : « *La principale détermination temporelle de l'instance narrative est évidemment sa position relative par rapport à l'histoire.* »<sup>31</sup>. La narration ne peut qu'être ultérieure à ce qu'elle relate mais cette évidence est démentie depuis longtemps par l'existence du récit prédictif. Genette classe le temps de la narration sous quatre formes :

**A- La narration ultérieure :**

« *Position classique du récit au passé, sans doute de très loin la plus fréquente* »<sup>32</sup>. C'est lorsque on est face à un récit qui nous rapporte des faits passés et s'installe après eux.

**B- La narration antérieure :**

« *Récit prédictif, généralement au future mais que rien ne s'interdit de conduire au présent.* »<sup>33</sup> Sorte de récit prophétique ou prédictif, il se fait au fur et à mesure et les événements racontés n'ont pas encore eu lieu.

**C- La narration intercalée :**

« *Récit intercalé entre les moments et l'action* »<sup>34</sup>. C'est une forme de mélange, soit de discours soit de récit, et le moment de la narration se situe dans les distances qui séparent les différents moments de l'action. C'est le cas pour le récit épistolaire et le journal intime.

---

<sup>31</sup> - GENETTE GERARD, *figures III*, collection poétique, Edition le Seuil ,Paris, p 228.

<sup>32</sup> -ibid, p 228

<sup>33</sup> -Ibid.p 229

<sup>34</sup> - ibid p 229.

#### D- **La narration simultanée :**

On appelle narration simultanée quand le récit nous rapporte des faits au moment même de leur réalisation comme le précise Gérard GENETTE : « *Récit au présent contemporain de l'action* »<sup>35</sup>

#### 3-2- **focalisation du narrateur :**

La focalisation désigne le point de vue du narrateur dans le récit qui peut se faire en trois formes : focalisation interne, externe et zéro. Gérard dans figures II définit la focalisation ainsi : « *Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de champ, c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience (...)* »<sup>36</sup>

Or, selon la narratologie, celui qui perçoit n'est pas nécessairement celui qui raconte et vis versa. Il les classes de la sorte :

#### A- **Focalisation interne :**

Le narrateur en sait autant que le personnage focalisateur. Les informations transmises par ce dernier sont filtrées. Le narrateur ne peut pas rapporter les pensées des autres personnages. Genette précise :

« *Le principe même de ce mode narratif implique en toute rigueur que le personnage focal ne soit jamais décrit, ni désigné de l'extérieur, et que ses pensées ou ses perceptions ne soient jamais analysées objectivement par le narrateur* »<sup>37</sup>

#### B- **Focalisation externe :**

C'est lorsque le narrateur en sait moins que les protagonistes. Incapable de deviner leurs pensées, il ne fait que suivre leurs faits et gestes de l'extérieur. Genette déclare : « *Le récit à focalisation externe où le héros agit devant nous sans que nous soyons admis à connaître ses pensées ou sentiments.....* »<sup>38</sup>

---

<sup>35</sup> - ibid, p, 229.

<sup>36</sup> -ibid, opcit., p 49.

<sup>37</sup> -GENETTE GERARD, FiguresIII op.cit, p 210-211

<sup>38</sup> -Ibid, P207

### **C- Focalisation zéro :**

C'est le traditionnel Narrateur Dieu, le narrateur en sait plus que les protagonistes. Il est au courant de tout, de leurs moindres faits et gestes ainsi que leurs sentiments et pensées. C'est ce que Genette appelle un récit non focalisé. On parlera alors de focalisation Zéro :

*« Ou point de vue omniscient lorsque le narrateur sait tout, voit tout, connaît tout. En un mot, il est comme Dieu. Il sait tout. Un narrateur omniscient est donc un narrateur qui connaît tout de ses personnages, de leur passé, de leur intention, de leur sentiment, etc, voire même plus que tous ses personnages réunis. Ce point de vue, très souvent utilisé dans le roman réaliste, donne l'impression de dominer la situation. Il permet surtout de donner de nombreuses informations en très peu de lignes. »<sup>39</sup>*

---

<sup>39</sup> -Lexique des termes littéraires/ jean- études Gadenne. Consulté le 12/06/2014



## **Le deuxième chapitre :**

Le roman, si on tente de le définir simplement, est un récit d'événements fictifs. Il est le fruit de l'imaginaire de son auteur, qui peut y projeter ses peurs, celle de la perte de l'être cher étant la plus grande peur.

Ainsi, l'imaginaire de Philippe CLAUDEL, au-delà des romans évoqués, est hanté par la mort de la compagne ou de l'enfant. On retrouve ces thèmes dans d'autres de ses œuvres : *La Petite fille de Monsieur Linh*.

Nous pouvons considérer ce roman comme un roman d'exil. Exil qui s'impose dès les premières pages comme le thème central et qui ne cessera d'être décliné de diverses façons tout au long du roman.

Philippe CLAUDEL choisit de situer la scène d'ouverture sur le bateau qui emporte le personnage principal loin de sa terre natale place d'entrée de jeu le roman sous le thème de l'éloignement, de la séparation et du déchirement.

### **I- 1-L'analyse de la première couverture :**

« *L'illustration est l'action d'adjoindre une représentation graphique à quelque chose, généralement un texte, ou de représenter quelque chose sous une forme graphique afin de la compléter, de la rendre plus claire ou plus attrayante* »<sup>40</sup>

L'objectif de l'illustration est la compréhension de l'œuvre littéraire sans lire son contenu, et le lecteur participe à l'interprétation et à sa compréhension.

Aussi, L'image est la représentation d'un objet ou d'une personne. C'est un élément signifiant qui illustre ce qui est primordial dans l'histoire. Barthes estime que l'image « *n'invente pas, elle est l'authentification même* »<sup>41</sup> C'est le cas de notre illustration qui renvoie de façon directe au titre : *La petite fille de monsieur Linh*. Cette illustration occupe la plus grande partie de la première de couverture. Où sont, par ailleurs, mis en valeur le nom de l'auteur, et dans un autre caractère gras, le titre du roman.

L'illustration de la couverture paraît simple voire un peu trop. En fait, elle résume l'essentiel : le banc, le vieillard sur le banc et la poupée.

---

<sup>40</sup> -Déchirement et écriture dans *Si près* d'hélène Cixon [http://www .cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr) consulté le 23/08/2014

<sup>41</sup> - Roland Barthes, *La Chambre Claire*, , Ed. de l'Etoile, Gallimard,Paris, 1980. p.56

### **Les couleurs d'un point de vue symbolique :**

Les couleurs ont une signification symbolique dans toutes cultures. Elles nous communiquent des sentiments et des états d'esprit. Nous avons essayé de vérifier la signification des couleurs : l'orange et le marron

La couleur orange a plusieurs significations, elle peut être une couleur de bonne humeur et d'optimisme car il n'est vrai qu'elle est porteuse d'optimisme, et d'ouverture d'esprit.

Le marron : comme nous l'avons cité dernièrement c'est la couleur de la terre, couleur douce rassurante ni triste ni joyeuse.

### **- Le quatrième de couverture :**

On appelle quatrième de couverture, l'espace situé à la fin de l'œuvre qui présente souvent le texte par son contexte ou par son résumé. La quatrième de couverture a pour rôle de charmer et d'ouvrir l'appétit du lecteur afin qu'il choisisse de lire l'œuvre.

Concernant notre corpus, nous constatons un résumé de l'œuvre qui est très apprécié, joué sur le suspense et donne le désir à tout lecteur de l'acheter et poursuivre sa lecture.

Ce résumé complète et explique l'information donnée par la première couverture, et fait éclairer et préciser le contenu de l'œuvre.

### **- L'analyse des personnages :**

Le personnage est une figure de la narration, issue de l'expérience imaginaire ou réelle de l'auteur, et de l'agencement « mimétique » de ses actions, le personnage vient vers la lecture comme une proposition de sens à achever.

En effet, les personnages d'une œuvre est le reflet de la société. Ils sont par excellence le résultat d'un mariage entre la réalité et la fiction, entre le monde réel et le monde fictif.

Dans notre roman *La petite fille de monsieur Linh* l'auteur présente trois personnages principaux :

### **-Monsieur Linh :**

Le seul personnage à connaître un exil véritable en quittant son pays ravagé. « *Il voit s'éloigner son pays, celui de ses ancêtres et de ses morts, tandis que dans ses bras l'enfant dort. Le pays s'éloigne, devient infiniment petit, et monsieur Linh le regarde disparaître à l'horizon.* »( p 9). C'est une sorte d'allégorie de l'étranger, il vit constamment dans le passé et le futur. Monsieur Linh est présent tout au long du récit par ses pensées. Le retour au passé est marqué par la présence des souvenirs.

« *Monsieur Linh sourit au souvenir de la tante, de sa bouche édentée, de ses yeux brûlés de soleil.* »( p42)

L'auteur décrit la fragilité psychologique de ce vieil homme, il le décrit par des petites touches qui ont pour vocation principale de souligner sa grande fragilité. Il incarne donc une figure à la fois tragique et pathétique. « *Et il en glisse une entre ses lèvres, qu'il a épaisses et fatiguées. Monsieur Linh se dit, des lèvres fatiguées, cela ne veut rien dire, mais pourtant c'est cela. On dirait que les lèvres de l'homme sont fatiguées, fatiguées d'une tristesse insoluble et poisseuse.* »( p48)

### **- Monsieur Bark :**

C'est un être déchiré et solitaire, en partageant la même peine que monsieur Linh depuis la mort de sa femme. Il vit une solitude comme un repli sur soi. « *Ma femme est morte, dit monsieur Bark tout en écrasant le mégot de sa cigarette sur le trottoir avec le talon de sa chaussure. Cela fait deux moins. Deux mois, c'est à la fois long, et très court aussi. Je ne sais plus au juste mesurer le temps.* »(p 28)

Monsieur Bark se livre beaucoup à Monsieur Linh et ils se soutiennent mutuellement à travers une attitude empreinte de compassion. Il joue un rôle très important dont la fonction semble être de réintroduire de l'espoir. Lui et monsieur Linh se rencontrent par hasard sur un banc devant un zoo et leur amitié va progresser de petits pactes silencieux en vraie amitié.

« *Monsieur Linh regarde son ami, un grand sanglot le secoue, interminable, comme né du dernier mot qu'il vient de prononcer. Cela ne se calme pas. Tout le corps du gros homme tremble, on dirait un navire mis à mal par une*

*tempête. Monsieur Linh essaie d'entourer de son bras est trop petit pour la grande épaule. Il lui sourit, il s'efforce de mettre beaucoup de choses dans ce sourire, plus de choses que n'importe quel mot ne pourra jamais contenir. »(p 95)*

### **- La petite fille :**

Elle joue un rôle capitale c'est la raison pour laquelle Monsieur Linh continue à vivre, après la mort de son fils et de sa belle- fille « *Monsieur Linh a pris l'enfant. Il est parti. Il a décidé de partir à jamais pour l'enfant. »p 14.* Elle incarnera aux yeux de Monsieur Linh l'amour qu'il portait à sa famille.

### **2- L'exil et les effets de la guerre sur l'exilé :**

L'exil est liée à des événements destructifs qui commencent dans le pays d'origine, personne ne pense à quitter sa famille, son clan, s'il n'y a pas vraiment des causes motivantes de cet arrachement à la terre natale. La guerre est l'une des causes qui pousse les gens à s'exiler. Philippe CLAUDEL dit :

*« En effet, elle est présente dans tous mes livres. Plus ou moins. Souvent dans un arrière-plan, dans une suggestion, dans une mémoire. Certes aujourd'hui, vivre en France, c'est vivre dans un pays en paix, un pays démocratique, mais c'est vivre aussi dans un pays à côté duquel d'autres pays sont en guerre. La guerre est un état permanent de l'humanité. On peut en être plus ou moins conscient. On peut être plus ou moins touché de plein fouet. Elle est toujours là. Ceci pour expliquer qu'elle vienne et revienne soit de manière frontale, soit de façon indirecte dans mes livres »<sup>42</sup>*

---

<sup>42</sup> - CARPENTIER MELANIE, *Le conteur humaniste* . Evene.fr, mars 2006.

(<http://www.evene.fr/livres/actualite/interview-philippe-claudel-petite-fille-monsieur-linh-295.php> site consulté le 01/08/2014.

La guerre représente le plus grand mal, qui touche les gens et qui peut avoir des conséquences horribles, comme Philippe CLAUDEL en témoigne dans ce roman.

Le thème de la guerre passe par tout le livre et surtout dans les souvenirs de Monsieur Linh et d'après la description que l'auteur nous donne. On soupçonne qu'il s'agit de la guerre du Vietnam.

Monsieur Linh fuit devant les conséquences de cette guerre en portant sa petite fille dans ses bras. Sa terre natale étant ravagée, il se voit contraint de tout laisser derrière lui pour recommencer sa vie sur un autre pays.

*« Debout à la poupe du bateau, il voit s'éloigner a cause de la guerre Monsieur Linh perd son fils et sa belle fille. Il part de son village pour pouvoir vivre dans un nouveau territoire .Donc, les effets de la guerre sont pour lui dévastateurs « ils sont partis un matin travailler dans les rizières. »( p 9 )*

Philippe CLAUDEL souligne que le vieil homme revient dans ses pensées au moment de la catastrophe. Il est triste et solitaire. Monsieur Linh souffre de la perte de son épouse et plus encore de celle de sa famille, mais l'accent est plutôt mis sur le sentiment de solitude et l'aliénation.

La tragédie qu'il a vue et vécue l'a tellement traumatisé qu'il est atteint d'un délire permanent. Il illustre une autre conséquence de la guerre à savoir la folie. L'auteur, lui-même constate que la folie est un pays où n'entre pas qui veut.

La folie est un trouble de l'esprit, elle peut se manifester en tant que violation de règles sociales en incluant la possibilité d'être un danger pour soi et pour les autres.

Le mot lui-même ne s'emploie plus aujourd'hui sauf dans des cas profonds, substitué par « *malade mental* », c'est une expérience douloureuse et particulière, en ce sens, nous avons tous nos moments de folie plus ou moins marqués par des crises de folie passagères, nous avons tous nos petites manies bien cachées.

Selon le dictionnaire :

*« Un trouble mental, le dérèglement, l'égarement de l'esprit, elle se rapporte à la démence, à l'aliénation, au délire et à l'absence de raison »*

Tout au long du roman, nous constatons que Monsieur Linh considère la poupée comme sa petite fille il lui donne un aspect humain « *Monsieur Bark aperçoit, aux pieds de cet homme. Sang diu, la jolie poupée dont son ami Monsieur TAO-toi ne se séparait jamais, ayant pour elle des attentions de tous, comme s'il s'était agi d'une véritable enfant.* » (p 181.)

Effectivement, selon tous les indices dès le début du roman, nous pouvons soupçonner que la petite fille n'est pas vivante, qu'elle n'est qu'une poupée. Il a pris la poupée au lieu de Sang Diu parce qu'elle était peut-être morte. Il serre ses émotions à la poupée de sa petite fille. Pour compenser la grande perte familiale.

Aussi dans la mémoire de Monsieur Bark, la guerre laissait des expériences désagréables. Cet homme, a encore fait partie de l'armée qui a détruit sa terre et massacré son peuple lors d'une guerre antérieure. Devenu plus vieux et plus sage, il est frappé par la barbarie de la guerre dont il s'est rendu coupable.

Dans ce roman, les expériences tragiques que les deux personnages principaux éprouvaient, participent à la naissance du désespoir.

### **3- L'exilé entre la solitude et l'aliénation :**

En effet, chaque personne a un souvenir qui résiste au temps, ce souvenir a un contenu émotionnel ou identitaire très fort. C'est par les souvenirs qu'on illustre, explique, et justifie, qui on a été, qui on est, qui on veut devenir. Donc, Les souvenirs de la personne laissée derrière-soi est une preuve de la présence du passé.

Les deux personnages principaux se définissent par leur solitude, symbole et manifestation de leur souffrance. Ils ont perdu leurs êtres chers.

Monsieur Bark vit dans la solitude dès que sa femme est décédée « *Ce que sent le vieil homme, c'est que le ton de la voix de Monsieur Bark indique la tristesse, une mélancolie profonde, une sorte de blessure que la voix souligne..* » p52

Dans le cas de monsieur Linh c'est la perte de sa famille. Leur existence leur semble dénuée de sens :

*« La tête de Monsieur Linh est grosse de trop de fatigues, de souffrances, de désillusions. Elle est lourde de trop de défaites et de trop de départs. Qu'est-ce donc que la vie humaine sinon un collier de blessures que l'on passe autour de son cou ? A quoi sert d'aller ainsi dans les jours, les mois, les années, toujours plus faible, toujours plus meurtri ? Pourquoi faut-il que les lendemains soient toujours plus amers que les jours passés qui le sont déjà trop ? » (p 168.)*

Cette solitude est synonyme de perte d'identité, comme l'auteur indique :

*« un baume qui adoucit ses lèvres, ainsi que son âme , ou une incarnation pour faire rejaillir du passé, les paysages , son village, les chemins de terre, la mélodie de sa langue, bref, tout ce qui constituait son identité. » p38*

Ainsi *« est seul à savoir qu'il s'appel ainsi car tous ceux qui le savaient sont morts. Il ne reste que la mémoire du passé, des paysages : pense au village, même au passé, c'est un peu y être encore, alors qu'il n'en reste rien »* sauf des morceaux de souvenirs et de songes ne surviennent que dans sa tête de vieil homme fatigué. *Monsieur Linh sait qu'il n'appartiendra jamais à cette terre. Qui n'est pas la sienne, et sur la quelle il est pourtant contraint d'avancer. »( p 150)*

Aussi, cette solitude s'augmente t lorsqu'il est enfermé dans la maison de retraite, où *« tout parait mort »* chez ceux qui l'entourent, il y perd même le peu d'identité qu'il lui restait puisqu'il est déposé de ses vêtements remplacés par la même robe de chambre que portent tous les pensionnaires. Ainsi *« le temps passe et creuse en lui un vide douloureux au point que Monsieur Linh se demande : pourquoi la fin de sa vie n'est-elle que disparition, mort, enfouissement. »(p 131)*

La solitude mentale de Monsieur Linh. Depuis qu'il a perdu les seins, ce vieil homme n'a plus rien. En quittant son pays, il a rompu avec tout ce qui lui était familier. La solitude mentale qui en découle, est exacerbée par une solitude physique.

Nous avons fait une distinction entre la solitude mentale et la solitude physique, la première étant engendrée par une souffrance personnelle et la seconde, par un manque de contacts qui ne fait qu'exacerber la solitude mentale. Aussi, la solitude physique étant une projection narrative de la solitude mentale. Nous avons vu que la solitude mentale est principalement due à la souffrance, ainsi qu'au sentiment d'aliénation qu'elle induit. Le *soleil* qui s'oppose à la solitude mentale est « l'autre ». Cet « autre » peut être soit une personne qui a besoin d'un guide lui donnant des repères, soit un « supplément d'âme et de conscience » qui aide la personne en détresse à mieux comprendre sa douleur. Quant à l'amitié, nous avons relevé que, contrairement à « l'autre », elle peut s'appliquer tant à la solitude physique qu'à la solitude mentale.

Cette distinction nous permet de distinguer ici les thèmes de l'autre et de l'amitié. En effet, l'autre est une notion qui s'applique uniquement à la solitude mentale, cependant l'amitié peut fonctionner dans le cas d'une solitude mentale que d'une solitude physique.

Une autre cause de solitude est l'aliénation. Par rapport à la souffrance, la vie quotidienne paraît être d'une banalité effarante. La souffrance crée une distance entre la propre existence et le monde extérieur. C'est pourquoi de nombreux personnages ont l'impression de ne plus appartenir à ce monde, ce qui engendre un sentiment de solitude. Nous remarquons que l'aliénation et la solitude forment un cercle vicieux : l'aliénation engendre un sentiment de solitude et cette solitude renforce le sentiment d'aliénation.

#### **4- L'amitié, un moyen d'échapper à la douleur de l'exil :**

Etre ami avec quelqu'un s'explique par l'amour, le partage et l'aide en cas de besoins et cela ne veut pas dire qu'on peut posséder la personne qui est sensé être notre ami.

*« être ami, c'est aimer quelqu'un et partager avec lui, sans qu'il y ait nécessairement un lien de sang ou qu'il s'agisse d'une relation amoureuse ( ...) l'amitié est un amour libre et réciproque. Libre parce que l'on choisit ses amis et non sa famille, ni de tomber amoureux. (..)*



*l'ami est une personne que j'aide, et que m'aide, que j'aime et qui m'aime, alors qu'il ne s'agit pas d'amour concernant celui que l'on assiste. »<sup>43</sup>*

Autant Monsieur Linh que Monsieur Bark trouvent dans l'amitié un moyen de projeter à nouveau dans l'avenir et garder l'espoir. En effet, ce sont leurs rencontres qui leur apportent un peu de lumière et gaieté dans leurs quotidiens comme le prouve le fait que, pour Monsieur Linh.

En dépit de l'incompréhension, les deux hommes parviendront à découvrir qu'ils sont marqués par une même blessure, à savoir la perte de leur bien-aimée. Comme cela se fait entre vrais amis, les deux hommes partagent leurs secrets et leurs peines. Ayant construit une amitié profonde, M. Bark et M. Linh éprouvent l'un pour l'autre des sentiments qui vont au-delà de la simple sympathie. M. Linh, qui a été transféré à une maison de repos loin de la ville où se trouve M. Bark, part à la recherche de « leur banc ». M. Bark de son côté, « *pense au vieil homme sans cesse. Il l'aimait tant. Il aimait son sourire, ses attentions, son silence respectueux, la chanson qu'il fredonnait, ses gestes aussi. Le vieil homme était son ami. Ils se comprenaient tous les deux, pas besoin de longs discours* ». (p 173)

Aussi le roman illustre le rôle positif de l'enfant. Il se manifeste timidement par petites touches tout au long du récit. L'enfant est à la fois soleil et ombre, puisque la petite fille qui est en réalité une poupée, renvoie à la fois à l'espoir et à la folie de monsieur Linh. Il lui reste une petite lueur d'espoir, une raison pour s'accrocher à la vie. Dans cette optique, tout le récit est donc un mensonge, ce qui renforce le côté ombre de l'histoire. L'enfant représente le nouveau début, qui a le pouvoir d'être différent. . L'enfant a pour premier rôle de symboliser l'espoir. , c'est-à-dire le *soleil* qui brille dans les ténèbres.

Aussi le message que véhicule la chanson que le vieil homme chante à sa petite fille, le message de l'espoir de la chanson console l'âme de monsieur Linh.

*Toujours il y a le matin*

---

<sup>43</sup> - Identité et territoire dans *La géographie du danger* de HAMID SKIF. Pdf <http://www.limag.refer.org/Textes/Toronto/EnsembleElimag.PDF> consulté le 12/08/2014

*Toujours revient la lumière*

*Toujours il y a un lendemain*

*Un jour c'est toi qui seras mère. ( P 38)*

##### **5- La langue, une barrière surmontée en exil :**

Le langage est un moyen que nous utilisons dans la vie de tous les jours, à n'importe quel moment, pour nous même et envers les autres, sans cette faculté la vie serait difficile.

Il est « *à la fois instrument et auxiliaire de la pensée, c'est le langage qui a permis à l'homme de prendre conscience de lui-même et de communiquer avec ses semblables, qui a rendu possible l'établissement des sociétés.* »<sup>44</sup>

Les mots ne sont pas toujours assez puissants pour véhiculer l'ensemble de nos pensées et sentiments. C'est là que la communication non verbale intervient. Il est généralement admis que la mimique et la gestuelle soutiennent la communication verbale.

Monsieur Bark est le premier à chercher des contacts avec Monsieur Linh. Il commence à lui dire des mots que Monsieur Linh évidemment ne comprend pas.

Les deux hommes ne parlent pas la même langue, ils partagent la tristesse à travers des intonations, des gestes et diverses petites attentions. « *Lorsque Monsieur Bark parle de sa femme, Monsieur Linh écoute attentivement et pose sa main gauche sur l'épaule de Monsieur Bark, tout comme celui-ci l'avait fait la veille, et en même temps il le regarde en souriant. L'autre lui rend son sourire.* » (p 51) Ces deux hommes se comprennent car ils partagent les mêmes souffrances : tous deux ont perdu des êtres chers et ont connu la guerre.

---

<sup>44</sup> - REGINE LEGRAND – GELBER, *Le langage humain, sa nature*,  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bmsap\\_0301-8644\\_1867\\_num\\_2\\_1\\_4317](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bmsap_0301-8644_1867_num_2_1_4317) site consulté le 13/05/2014

Ainsi l'auteur démontre qu'il est possible de s'aimer sans se parler simplement à travers le contact physique, l'échange de regards et une sensibilité qui permet de déceler la tristesse de la voix ou la souffrance de l'autre. « *le ton de la voix de Monsieur Bark indique la tristesse, une mélancolie profonde, une sorte de blessure que la voix souligne, qu'elle accompagne au-delà des mots et du langage, quelque chose qui la traverse comme la sève traverse l'arbre .* »(p 52)

#### **6- La barrière culturelle :**

L'immigré reste partagé entre deux pays et deux cultures différentes. Il est dans un troisième lieu qui n'est ni la terre natale ni son pays d'adoption.

Claudel à travers se roman présente deux sociétés tout à fait différentes, par rapport aux coutumes, à l'histoire, aux relations. A travers Monsieur Linh, nous découvrons la société asiatique. Il nous montre les valeurs traditionnelles de la société asiatiques et il nous rappelle que les conséquences de la guerre restent dans la mémoire de la population. Monsieur Linh présente d'une façon délicate, son pays natal.

« *Au village, tout le monde se connaissait, et chacun en se croisant se (...) le village en somme était comme une grande et unique famille, répartie dans des maisons dressées sur des pilotis, et sous lesquelles les poules et les canards fouillaient le sol et caquetaient.* »(p 23)

Qui est totalement différente à ce pays nouveau : « *la soupe est comme l'air de la ville qu'il a respiré en descendant du bateau. Elle n'a pas vraiment d'odeur, pas vraiment d'odeur, pas vraiment gout. Il n'y reconnaît rien.* » (p 15)

#### **7- Le statut du narrateur :**

Le narrateur est extérieur car le récit est écrit à la troisième personne. Il est omniscient, il connaît tout de la vie du personnage, ses pensées, son passé, son avenir ce qui nous permet de tout savoir sur les personnages.

Dans le roman de Philippe CLAUDEL, nous n'accédons pas avec autant de précision aux pensées du héros, mais la dignité du personnage de Monsieur Linh est déjà suggérée par la manière dont il est présenté. Sa douleur n'est jamais explicitée, mais elle est sensible à travers l'évocation du massacre de ses proches.

L'auteur emploie le présent d'énonciation pour donner une impression de la réalité, comme si nous suivions une scène en temps réel.

« *C'est un vieil homme debout à l'arrière d'un bateau. Il serre dans ses bras une valise légère et un nouveau né, plus légère encore que la valise. Le vieil homme se nomme monsieur Linh. Il est seul à savoir qu'il s'appelle.* »( p 9)

Le présent nous projette dans l'action, il rend l'aventure des protagonistes vivante et nous implique dans le sujet.

« *Chaque fois qu'un locuteur emploie la forme grammaticale du présent (ou son équivalent), écrit Carl Vetters, il situe l'événement comme contemporain de l'instant du discours qui le mentionne. [...] Ce présent qui se déplace avec le progrès du discours tout en demeurant présent, constitue la ligne de partage entre deux autres moments qu'il engendre et qui sont également inhérents à l'exercice de la parole : le moment où l'événement n'est plus contemporain du discours, est sorti du présent et doit être évoqué par rappel mémoriel, et le moment où l'événement n'est pas encore présent, va le devenir et surgir en prospection.* »<sup>45</sup>

Le narrateur rapporte des faits, des propos, des sentiments, sensations et impressions de Monsieur Linh et Monsieur Bark, ce qui concourt à faire de cette scène un moment authentique.

### **Conclusion partielle :**

L'exil reste donc tiraillé entre les deux pays, les deux cultures ce qui ne jouera pas en son avantage, l'adaptation dans ce nouveau pays est et demeurera une épreuve des plus douloureuses. Aussi la perte d'un être cher assujettit les personnages à une profonde souffrance, les condamnant à vivre dans l'absence et le souvenir.

---

<sup>45</sup> - VETTERS CARL, *Temps, aspect et narration*, Edition Rodopi, Amsterdam Atlanta, 1996, p.5.

## **DEUXIEME PARTIE**

## **Le premier chapitre :**

### **1-L'éloignement de la terre natale, une plaie incurable :**

Augustin GIOVANNONI considère que :

*« L'exil est pour l'être humain une amère et dure invitation au sérieux. Son expérience concentre en effet dans une décision ou un choix dans un événement tragique ou une persécution, souvent dans un arrachement ou une violence, l'impossibilité du retour en arrière, et ceci non pas de manière diluée, mais subitement et dans une rupture : le renoncement à l'ancienne vie se fait de manière irréversible. Comme épreuve, l'exil représente la précarité, la vulnérabilité, la fondamentale inconsistance de tout ce qui semblait acquis ou permanent. »<sup>46</sup>*

Le cadre géographique de l'exil est largement dépassé. Il s'agit d'une expérience marquante qui résulte d'une violence telle que la guerre et qui oblige l'exilé à quitter non seulement un sol mais aussi à l'ancienne vie.

Pour expliquer ce rôle de l'espace qui consiste à refléter les états d'âme des personnages, nous nous baserons sur *La petite fille de monsieur Linh* dans lequel Claudel en témoigne un vieillard asiatique qui a perdu les siens durant la guerre et a dû laissé son pays natal pour installer dans une société occidentale, froide et anonyme.

Nous rencontrons au cours de notre lecture la présence permanente de deux expressions ici et là-bas ce dernier renvoie au village, au pays d'origine qui ne peut s'effacer de la mémoire de Monsieur Linh.

En effet, il n'est y pas de précision géographique, lieux non nommés, identification à partir des indices. Pour l'auteur les circonstances de l'histoire joue un rôle secondaire. Avant tout, il met l'accent sur l'histoire qui commence avec le bateau qui constitue une étape intermédiaire entre l'espace de son passé et celui de sa vie future. Lorsqu'il descend du bateau, son voyage physique est accompli : *« Quitter le bateau, c'est quitter vraiment ce qui le rattache encore à sa terre. »*(p 12). Commence alors un deuxième voyage dans un nouvel espace.

---

<sup>46</sup> - GIOVANNONI AUGUSTIN, *Écritures de l'exil*, Edition L'Harmattan, Paris, 2006, p.07

La rupture est ici surtout spatiale. Sur un bateau, M. Linh s'éloigne physiquement de sa famille et du bonheur qu'il a perdu. Il a quitté tout à fait les :

*« paysages, les matins lumineux, la marche lente et paisible des buffles dans les rizières, l'ombre ployée des grands banians à l'entrée de son village, la brume bleue qui descend des montagnes vers le soir, à la façon d'un châle qui glisse doucement sur des épaules » pour entrer de plain pied dans le désespoir de la séparation par « un jour de novembre » où « il fait froid », « un froid tel qu'ils n'en ont jamais connu . »( p11)*

Quand Monsieur Linh est arrivé en bateau sur les rives du pays nouveau, il ne voulait pas en descendre. Alors que son corps a fait le voyage vers le pays nouveau, l'âme de Monsieur Linh ne voulait pas encore traverser la mer. Cette rupture visant la continuité, l'exil s'impose dans un rapport intime avec la douleur, d'où son caractère essentiellement traumatique.

En effet, cette fragilité psychologique est expliquée par l'évocation du passé douloureux de Monsieur Linh.

Aussi, Les réfugiés ont en tête les images terribles du pays qu'ils viennent de quitter, tous sont probablement endeuillés comme lui.

*« Monsieur Linh et l'enfant ne sont pas seuls sur le quai. Ils sont des centaines, comme eux. Vieux et jeunes, attendant, docilement, leurs maigres effets à leurs cotés, attendant sous un froid tel qu'ils n'en ont jamais connu qu'on leur dise où aller. Aucun ne se parle. Ce sont de frêles statues aux visages tristes, et qui grelottent dans le plus silence. »( p12 )*

Le terme statue renvoie à leur silhouette figée, leur absence de réaction et leur silence.

## 2- Le temps est un ennemie qui range à l'intérieur :

L'exil ne se traduit pas seulement par un déplacement spatial mais aussi par une coupure temporelle.

Le temps de l'exil est une durée inscrite entre deux dates, un écart. La première est celle du départ, celle qui est marquée par un événement qui a conduit à s'exclure du territoire. La seconde date est bien entendu, imprécise et mobile. Plus le temps passe, plus les protagonistes ne souffrent des drames qu'ils ont vécus. Leur douleur s'augmente de jour en jour.

Selon Max Milner, « *l'exil dans le temps est plus dur encore à supporter que l'exil dans l'espace et risque non seulement de se perpétuer lorsque celui-ci aura pris fin, mais de s'aggraver à mesure que le déroulement de l'histoire apporte son lot de fourvoiement et de déceptions.* »<sup>47</sup> De ce fait, le temps paraît suspendu pour laisser place à un temps psychique qui se manifeste à travers les souvenirs. Pour un exilé, déraciné, arraché à sa terre et à sa patrie.

Prenons l'exemple de Monsieur Linh. Il a perdu sa femme, toute sa famille et il a dû fuir son pays natal. Pour M. Linh, le temps est un ennemi comme CLAUDEL mentionne dans ce récit : « *Mais le temps est là, qui blesse l'âme du vieil homme, ronge son cœur et abrège son souffle* »(p124).

De plus, les indices temporels ne sont pas très précis et ne permette pas de situer le récit dans un cadre temporel faible. On sait que le voyage dure longtemps « *le voyage dure longtemps des jours et des jours.* »(p 9)

La mort des personnes proches est plutôt une cicatrice tenace, c'est-à-dire un souvenir douloureux qui continue de jeter une ombre sur la vie du protagoniste en dépit du temps.

*« Ils sont morts dans la guerre qui fait rage au as depuis des années déjà. Ils sont partis un matin travailler dans les rizières, avec l'enfant, et le soir ils ne sont pas revenus. Le vieil homme a couru. Il est arrivé essoufflé près de la rizière*

---

<sup>47</sup> -MILNER MAX, *Exil, errance et marginalité dans l'oeuvre de Georges Bernanos*, Presses De La Sorbonne Nouvelle, 2004.P 30.



(...) *il y' avait aussi le corps de son fils, celui de sa femme.*» (p 13)

Dans cette œuvre, la mort est moins explicitement présente. Le protagoniste ne parcourt plus toutes les étapes du deuil pour enfin trouver quelques miettes de bonheur. C'est clair que ce vieil homme souffre de la perte de son épouse et plus encore de celle de sa famille.

### **3- La torture des souvenirs :**

D'après Augustin GIOVANNONI :

*« Certains sont exilés dans l'espace, mais nous sommes tous des exilés dans le temps, puisque nous sommes continuellement chassés du présent, nous nous déplaçons à partir d'un présent connu et sans retour vers un futur inconnu qui nous est commun. Dans notre "navigatio vitae", le passé apparaît comme notre patrie perdue, et la mémoire comme un véhicule pour voyager métaphoriquement en arrière et comme moyen de conserver les traces de cet endroit, pour le vouloir encore notre. »<sup>48</sup>*

Comme l'exil signifie la perte à plusieurs niveaux, la perte du sol natal, de la famille, des amis, perte de tout ce qui a été bâti jusque là, et bien souvent la perte de la langue maternelle.

La mémoire c'est une activité biologique et psychique qui permet de retenir des expériences antérieurement vécues. C'est-à-dire, la capacité du cerveau à emmagasiner des images, ou des connaissances acquises lors d'expériences passées.

Augustin GIOVANNONI répond :

*« Nous avons besoin de la mémoire du passé comme expérience, mais aussi, et indissolublement, de l'oubli, de l'ouverture pour penser le nouveau et le possible, auxquels on accède à partir de la rupture par rapport à ce que nous étions, à ce que nous pensions. Nous avons donc autant besoin de la mémoire que de l'oubli. En effet, la mémoire et l'oubli sont liés de façon indissoluble, comme l'atteste ce proverbe latin*

---

<sup>48</sup> - GIOVANNONI AUGUSTIN, *Ecritures de l'exil*, op.cit., p.19.

*"Nec tecum, nec sine te vivere possum", je ne peux vivre ni avec toi, ni sans toi.*

*Cette condition rigoureusement commune à tous les hommes nous permet toutefois de faire notre deuil de ce que nous perdons et de trouver éventuellement, la force de nous construire d'une autre manière. »<sup>49</sup>*

L'exil, conduit à un retour à la fois sur les lieux et le temps passés, puisque les souvenirs s'inscrivent dans un cadre spatial. Il fait appel à la mémoire. La mémoire joue un rôle important dans l'affirmation et la préservation de l'identité ethnique et culturelle de l'exilé, car elle lui permet d'établir une origine, ainsi qu'une appartenance à un groupe spécifique.

Les souvenirs et les émotions du passé habitent l'exilé. En effet, la mémoire oscille entre un passé révolu et un présent incertain.

*« Le souvenir est dans une très large mesure une reconstruction du passé à l'aide de données empruntées au présent, et préparées d'ailleurs par d'autres reconstructions faites à des époques antérieures et d'où l'image d'autrefois est sortie déjà bien altérée »<sup>50</sup>*

La notion de souvenir que nous gardons du passé ne correspond jamais exactement au passé tel que nous l'avons vécu, mais en est plutôt une version déformée par le temps, retravaillée et reconstruite par l'imagination.

Dans l'univers romanesque de Claudel, la mémoire a toujours un côté positif et un côté négatif. Le côté positif de la mémoire est qu'elle entretient des souvenirs qui donnent l'illusion que la personne décédée est encore de ce monde.

Il songe aux histoires passées : *« [...] ce parfum lui rappelle celui des pipes que les hommes du village allument le soir, assis au bord des maisons, tandis que les enfants infatigables jouent dans la rue, et que les femmes en chantant tressent les bambous. »*(p 165) L'odeur d'une cigarette lui évoque le parfum familier sortant des pipes de ses voisins aussi que les souvenirs de son village.

---

<sup>49</sup> - *ibid*, p 20.

<sup>50</sup> - HALBWACHS MAURICE, *La mémoire collective*, Presses universitaires de France, Paris, 1995, p ,57

Son côté négatif est qu'elle confronte l'homme à ce qu'il a perdu et le fait donc souffrir au quotidien.

*« Le vieil homme se rend compte que lorsqu'il parle en lui-même du village, c'est au passé qu'il fait. Cela lui pince le cœur. Il sent vraiment son cœur se pincer, alors il pose fortement sa main libre sur sa poitrine (...). Penser au village, même au passé, c'est un peu y être encore, alors qu'il sait qu'il n'en reste rien, que toutes les maisons ont été brûlées et détruites. » (p 24)*

#### **4- Le symbolisme :**

Le symbole serait, à ce compte là, le réceptacle de bien des définitions : avec A. Lalande, il serait « *tout signe concret évoquant, par rapport naturel, quelque chose d'absent ou d'impossible à percevoir* »<sup>51</sup> ; C.G.Jung voit en le symbole « *la meilleur figure possible d'une chose relativement inconnue que l'on ne saurait donc tout d'abord désigner d'une façon plus claire ou plus caractéristique* »<sup>52</sup>

Les symbolistes ont développé une technique du symbole, pour suggérer des émotions ou des événements complexes. Nous désirons donner une vision globale des valeurs symbolistes qui figurent dans l'œuvre de CLAUDEL. Aussi bien l'auteur que les symbolistes montrent à plusieurs reprises que la nature garde en elle également une âme.

##### **4-1- La cigarette :**

Dans *La petite fille de monsieur Linh*, nous observons un sens caché derrière les gestes quotidiens. Aussi, L'image de la cigarette n'est pas le fruit du hasard. Image dérisoire et profondément métaphorique

L'auteur veut livrer à travers cette image les émotions de ce vieil homme qui se perd dans ce nouveau pays.

---

<sup>51</sup> - LEMARIE C F. O, *Initiation au Nouveau Testament*, Cité par Gilbert Durand, *L'imagination symbolique*, Quadriage, Paris, p.11.

<sup>52</sup> - JUNG C.F.C.G, *Psychologische Typen*., Creuzer, *Symbolik und Mythologie de alten Volke*, Cité par Gilbert Durand, *L'imagination symbolique*, Quadriage, Paris, p.11

*« Il laisse tomber à terre son mégot de cigarette dont la braise rouge éclabousse le sol de quelques étoiles qui s'éteignent très vite. Avec son talon il écrase soigneusement le mégot. Ne restent plus qu'une trace noirâtre de cendres, de fins débris de tabac et de papier qui absorbent bien vite l'humidité du sol et bougent alors un peu, comme dans un dernier râle. »( p49)*

Le mégot de cigarette qui tombe, représente le mouvement descendant que la vie décrit. Au début, il y a quelques étoiles, quelque bonheur. Mais bien vite, les hommes se trouvent écrasés sous le poids de l'existence.

#### **4-2- Le miroir :**

Selon Michel CAZENAVA, *« les miroirs peuvent [...] retenir l'âme [...] c'est pourquoi on recommande, dans les coutumes populaires de recouvrir les miroirs à la mort d'une personne pour ne point retenir son âme dans la chambre mortuaire et lui permettre de passer dans l'Au-delà »*<sup>53</sup>

Le symbole du miroir nous a montré que plusieurs personnages ont un reflet déformé. Celui-ci offre une vision subjective de la réalité. Cette vision peut être un reflet de leur âme parce qu'à l'intérieur, ils se sentent seuls et perdus.

Ainsi, le narrateur de *La Petite Fille de Monsieur Linh* ne se reconnaît pas dans le miroir, mais il y aperçoit « une marionnette » :

*« Le vieil homme se sent tout drôle. Il y a un grand miroir derrière la porte de sa chambre. Il se regarde dedans, et aperçoit une marionnette revêtue d'un long habit bleu. La marionnette paraît perdue dans son vêtement, ses mains disparaissent dans ses manches. Sa tête est infiniment triste. » (p126)*

La marionnette, qui est le reflet de Monsieur Linh, paraît perdue dans son vêtement, tout comme Monsieur Linh se sent perdu dans son nouveau pays. Il est triste et fatigué par la lutte contre le chagrin qu'il éprouvé au cours de sa vie.

---

<sup>53</sup> -CAZENAVE MICHEL, *Encyclopédie des symboles, collectif sous la direction de Michel Cazenave*, Le Livre de Poche, coll, La pochothèque, Paris, 1999, p. 413

Les yeux peuvent également fonctionner comme miroir. Nous avons remarqué que le regard est considéré comme une partie intime des personnages parce qu'il peut refléter leurs sentiments ou leur âme.

Tout comme les personnages reconnaissent leurs parents dans leur reflet, ils trouvent dans les yeux et le visage d'un enfant les parents de celui-ci :

*« Le vieil homme regarde les yeux de Sang diû. Ce sont les yeux de son fils, ce sont les yeux de la femme de son fils, et ce sont les yeux de la mère de son fils, son épouse bien-aimée dont le visage en lui est toujours présent à la façon d'une peinture finement tracée et rehaussée de couleurs merveilleuses. Allons, voilà que son cœur bat de nouveau trop fort, au souvenir de cette épouse en allée il y a si longtemps pourtant (...) »(p45)*

#### **4-3- La fleur :**

La fleur est le « symbole à la fois de la beauté, de la pureté et du renouveau ». Les fleurs sont pures, elles « *ne se compromettent pas à tremper leurs fines racines dans la pourriture et le mal* »<sup>54</sup>

Ainsi Philippe CLAUDEL utilise le symbole de la fleur dans le la petite fille parce qu'il évoque la floraison qui nous permet de considérer l'enfance comme un état primordial.

*« [...] la petite a bien vite un visage d'un beau rose tendre qui rappelle les boutons de nénuphars, ceux qui éclosent au tout début du printemps dans les mares »(p 21)*

Nous remarquons que l'usage du verbe « éclore » indique la pureté, d'autant plus qu'il est suivi de « au tout début du printemps », celle-ci est marqué un nouveau début. Il s'applique donc parfaitement à l'enfant sur qui repose l'avenir du monde, Ainsi CLAUDEL lie l'image des fleurs à celle de l'eau, deux images importantes pour les

---

<sup>54</sup> -ELLEN ERVINK, *l'âme symboliste dans l'œuvre de PHILIPPE CLAUDEL*.pdf [http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/786/631/RUG01-001786631\\_2012\\_0001\\_AC.pdf](http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/786/631/RUG01-001786631_2012_0001_AC.pdf) consulté le 25/07/2014

symbolistes. Claudel ajoute à travers cette description une note positive en affirmant que certaines fleurs doivent encore éclore, donc il reste de l'espoir pour le futur.

#### 4-5- Le rêve :

Les rêves reflètent souvent l'inconscient du personnage principal. Ils peuvent, par exemple, montrer son angoisse et son état psychique. Selon Guy Michaud, le rêve des symbolistes était « *la suprême compréhension du monde.* »<sup>55</sup>

En effet le rêve a toujours été considéré comme délivrant un message. Le rêve pour les Anciens comme pour les précurseurs de la psychanalyse, possède un sens.

Selon le dictionnaire, un rêve est : « *un désir plus ou moins chimérique ces contenus refoulés s'expriment dans le rêve, permettant la réalisation symbolique des désirs frustrés dans la réalité.* »<sup>56</sup>

Selon le célèbre postulat de Freud, « *le rêve est la réalisation sublimée d'un désir* », les images et les idées apparaissant dans le rêve sont traitées de manière personnelle et prennent un sens particulier pour l'individu, en fonction de son histoire, de son expérience et de son référent.

L'auteur a décrit ce rêve comme étant le même rêve des deux protagonistes. Nous pouvons dire que : les deux amis ont eu le même rêve, ou bien l'auteur essaye de nous dire qu'il existe plus qu'un lien d'amitié entre monsieur Linh et Monsieur Bark.

En effet, à travers ce rêve l'auteur essaye de nous montrer des images. Nous voyons que l'eau joue un rôle important. Monsieur Linh boit l'eau d'une source et il est heureux parce que son âme est libérée des souvenirs malheureux :

« *Cette source, n'est pas une source ordinaire, dit Monsieur Linh au gros homme. On raconte que son eau a le pouvoir de donner l'oubli à celui qui la boit, l'oubli des mauvaises choses. [ ...] Il vient de boire l'eau de la source et aussitôt qu'il l'a bue, sa mémoire devient légère : ne restent en elle que les jolis moments et les belles heures, tout ce qu'il y a de doux et d'heureux. Les autres souvenirs, ceux qui entaillent l'âme et la dévorent, tous ceux-là*

---

<sup>55</sup> - GUY MICHAUD, *Message Poétique du Symbolisme*, Seuil, Paris, 2007, p. 337.

<sup>56</sup> - Définition du Dictionnaire Larousse, 2001, p749

*disparaissent, dilués dans l'eau comme une goutte d'encre dans l'océan. »( p 146)*

Le thème de l'eau représente généralement la pureté et la vie.

#### **4-6- La nature :**

Malgré la barrière de la langue, M. Linh se rend compte que, le ton de la voix de Monsieur Bark indique le chagrin, une douleur profonde, une sorte de blessure. Philippe CLAUDEL emploie une métaphore pour comparer l'homme à la nature .Il compare le malaise qu'il remarque dans la voix de Monsieur Bark à la sève d'un arbre :

*« Ce que sent le vieil homme, c'est que le ton de la voix de Monsieur Bark indique la tristesse, une mélancolie profonde, une sorte de blessure que la voix souligne, qu'elle accompagne au-delà des mots et du langage, quelque chose qui la traverse comme la sève traverse l'arbre sans qu'on la voie. » (p 52)*

Normalement, nous ne pouvons pas voir la sève d'un arbre c'est-à-dire n'est pas visible. C'est comme si l'auteur voulait nous dire, qu'en regardant d'une certaine façon, nous pouvons voir l'invisible.

L'auteur utilise souvent ce genre de figure de style, une technique que nous trouvons aussi fréquemment chez les symbolistes. Selon Guy MICHAUDE, la métaphore permet le « *transfert d'une réalité d'un certain ordre à une réalité d'un autre ordre, par l'intermédiaire du mot faisant office de miroir* »<sup>57</sup>

---

<sup>57</sup> - ELLEN ERVINK, *L'âme symboliste dans le roman de Philippe Claudel*  
[http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/786/631/RUG01-001786631\\_2012\\_0001\\_AC.pdf](http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/786/631/RUG01-001786631_2012_0001_AC.pdf) consulté le 23/07/2014

## **Le deuxième chapitre :**

### **Le style d'écriture de l'écrivain :**

Le style d'écriture d'un auteur contemporain comporte quelques difficultés. En effet, dans ce cas, il existe peu d'ouvrages de référence. Par conséquent, nous sommes obligés de nous baser sur des critiques et des interviews que nous trouvons dans des journaux et dans des magazines littéraires. Ceux-ci nous ont fourni une belle esquisse de son œuvre mais ce sont surtout les liens, que nous étions amenée à faire entre les différents romans, qui nous ont permis de connaître son monde.

A la différence des autres artistes, le romancier utilise un matériau commun à tous les hommes à savoir de langage. Cependant, si les autres l'utilisent à des fins de communication, l'homme de lettres vise surtout l'aspect esthétique de son langage.

Le roman était l'écriture d'une aventure mais au fil du temps et des expériences, il est devenu l'aventure d'une écriture. En ce sens que l'œuvre littéraire consiste en la manière de raconter l'histoire. L'écrivain a une langue et un style auxquels s'ajoute la fonction d'écriture : rapport entre la création et la société.

L'écriture est pour l'écrivain le moyen de transmettre un récit, une intrigue, une description, un portrait, un sentiment, une émotion. C'est aussi le moyen de créer sa propre langue.

En effet,

*« L'œuvre littéraire est histoire, dans ce sens qu'elle évoque une certaine réalité, des événements qui se seraient passés, des personnages (...) mais l'œuvre est en même temps discours, il existe un narrateur qui relate l'histoire ; et il y a en face de lui un lecteur qui la perçoit. A ce niveau, ce ne sont pas les événements rapportés qui comptent mais la façon dont le narrateur les a fait connaître. »<sup>58</sup>*

La recherche du mot juste, du rythme parfait, de la sonorité exacte, de la cohérence d'un personnage, d'une scène, la recherche dans ses souvenirs, dans ses connaissances,

---

<sup>58</sup> -SAID.LF.Mémoire de femmes et femmes en mémoire dans Djmina de Nassira Belloula  
[http://www.limag.refer.org/thèse/DEAG\\_hellal](http://www.limag.refer.org/thèse/DEAG_hellal). Pdf consulter le 15/08/2014



dans ses références, dans son imaginaire, dans ses livres, l'idée qui s'annonce quand on ne l'attend pas et qu'il faut noter, tout cela fait partie du travail d'écriture.

L'écriture est née d'une confrontation de l'écrivain et de la société. Elle peut être le reflet de la réalité sociale, reflet fragmenté et c'est au critique qui revient de la constituer en appliquant. Car, l'auteur bien évidemment, en façonnant un style, en agençant une langue pour écrire son œuvre diffuse cette réalité sociale mais il laisse des indices à partir desquels le lecteur parvient à la percevoir. En effet, L'œuvre littéraire est histoire, dans ce sens qu'elle évoque une certaine réalité, des événements qui se seraient passés, des personnages ...Mais l'œuvre est en même temps discours, il existe un narrateur qui relate l'histoire ; et il y a en face de lui un lecteur qui la perçoit. A ce niveau, ce ne sont pas les événements rapportés qui comptent mais la façon dont le narrateur les a fait connaître.

### **1- Le style d'écriture de Philippe CLAUDEL :**

L'écrivain français Philippe CLAUDEL décrit son rapport à l'écriture « *L'écriture, c'est à la fois une respiration, une nécessité, un vrai bonheur.* »<sup>59</sup> C'est à partir de l'âge de 16 ans, il écrit des histoires mais ce n'est que vingt ans plus tard qu'il publie son premier livre. Il déclare :

*« Ecrire n'est pas un métier. On est écrivain 24 heures sur 24 c'est l'avantage une attitude envers le monde, envers la vie, une façon d'être, de sentir les choses ou de voir les autres. C'est une sorte d'état d'esprit, mais pas réellement un métier dans la mesure où personne ne vous l'apprend, qu'il n'y a pas de formation, pas d'école et pas d'étude pour s'y consacrer. »*<sup>60</sup>

L'écrivain vit en Lorraine sur la terre de son enfance, ses fictions marquent profondément cet attachement aux racines familiales. L'écrivain tend à l'universel dans son travail sur la nature humaine et ses mystères : il penche avec empathie sur les faiblesses et les blessures des êtres comme le déracinement et les séparations dans *La petite fille de monsieur Linh*, mais aussi le crime et la violence (Les âmes grises...) les

---

<sup>59</sup> - CLAUDEL PHILIPPE, Evenue.fr ( en ligne) 10-06-2014 accessible de : <http://www.evenue.fr/celebre/biographie/Philippe-CLAUDEL-14999- php ? citation> consulté le 12/07/2014

<sup>60</sup> - JARRY, HELENE, Philippe CLAUDEL, La France en Chine 11-06-2014 accessible de : <http://www.Ambalfrance.cn.org/30-08-2005/Philippe-CLAUDEL.html> ? lang : Fr. consulter le 21/05/2014

textes s'attachent à la peinture des sentiments et des émotions par un style épuré, fait de phrases simples. L'écriture de ce chef d'œuvre est à un sens parfaite. Le style de l'écrivain est infiniment beau, mais d'une beauté qui ne tombe jamais dans l'excès : il ne fait que dépeindre avec force détails des réalités parfois heureuses, souvent tragique, sans jamais les exagérer. Il parvient à nous rendre primordiale l'existence de gens ordinaires, et ce n'est pas vous mentir que de vous dire que le suspens est présent à chaque nouvelle page.

Philippe CLAUDEL veut peindre dans ses romans un autre monde qui nous fait réfléchir sur notre monde. Dans une interview réalisé par Geneviève SIMON, Philippe mentionne que, pour lui, l'auteur est « *Un manipulateur dans la mesure où il ouvre des cerveaux à des questions qui n'auraient jamais émergé sans son histoire, puis laisse les lecteurs se débrouiller seuls.* »<sup>61</sup>

Le style est différent d'une œuvre à un autre et le langage est relativement simple à lire en étant poétique. Les images sont fortes. Dans *Les âmes grises* et *Le rapport de Brodeck*, la langue a la couleur d'ancienne. J.B. Harang décrit « *d'user d'une écriture médiane entre notre langue d'aujourd'hui et le réel qu'on suppose d'un siècle en arrière.* »<sup>62</sup>

L'écrivain mène les lecteurs dans la tête des personnages principaux et l'auteur est omniscient. Les personnages en général sont ni bons ni mauvais. Ils sont au contraire subtilement peints. Nous peut définir ses œuvres comme les romans psychologiques parce qu'il se concentre sur les relations humaines compliquées et sur la description des émotions des protagonistes. Philippe CLAUDEL écrit des romans complexes avec beaucoup de personnages par exemple : *Les âmes grises*, *Le rapport de Brodeck*.

Philippe CLAUDEL « *peut être que ce qui me caractérise en tant que style, c'est que justement j'écris des livres qui sont dans ses styles très différents les uns des autres. Je ne fais pas entrer une histoire dans une langue qui serait toujours la même mais j'essaye*

---

<sup>61</sup> - GENEVIEVE SIMON et CLAUDEL PHILIPPE , *Un enquêteur et un mur*, La libre Belgique, 04 Octobre.2010 [http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/786/631/RUG01-001786631\\_2012\\_0001\\_AC.pdf](http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/786/631/RUG01-001786631_2012_0001_AC.pdf) consulté le 13/06/2014

<sup>62</sup> - BAPTISTE-JEAN-HARANG , *Le prix Renaudot aux âmes grises*, Liberation. FR. consulter le 11-06-2014

*d'adapter ma langue à l'histoire que je suis en train d'écrire. Ce qui fait que les deux livres dont on parle, qui sont traduits en tchèque : Les âmes grises et La petite fille de monsieur Linh. Ont des styles d'écriture très différents. L'un à une langue populaire, parfois vulgaire, parfois poétique. L'autre, une langue très simple, très épurée, poétique mais dans le sens de la grande simplicité. De ma part ça se fait plutôt naturellement, je suis un écrivain plutôt instinctif, je ne suis pas un écrivain qui résonne sur ce qu'il fait, qui analyse ce qu'il fait. Je ne laisse guider un petit peu par mes personnages et les mots, les scènes s'assemblent d'eux-mêmes. »<sup>63</sup>*

Le roman *La petite fille de monsieur Linh* est rythmé par la berceuse que chante monsieur Linh à sa petite fille, pour la calmer, et qui représente l'espoir, la lumière de ce court roman :

*Toujours il y a le matin*

*Toujours revient la lumière*

*Toujours il ya le lendemain*

*Un jour c'est toi qui seras mère. p 38*

Les œuvres de CLAUDEL touchent notamment parce qu'elles abordent des thèmes douloureux de la vie. L'exil comme dans *La petite fille de monsieur Linh*, la prison dans *Les bruits des trousseaux*. L'écrivain insiste sur la diversité de ses œuvres, il prend la thématique centrale de son écriture : Le souci humain revient comme quelque chose de central. L'observation de l'homme devant les grandes catastrophes humaines, les guerres notamment, la façon dont un individu peut être détruit ou au contraire survivre une catastrophe majeure, qui peut être aussi intime, la perte d'un être cher revient assez souvent dans ce que je fais ou dans ce que je filme ; il y a des thématiques comme cela. Mais ce qui m'intéresse, c'est peut être d'être au plus près des autres. Une caractéristique utilisée l'écriture de Philippe CLAUDEL est l'imprécision des lieux et époques tel Jean GIONO, écrivain dont il a prédiction, cette atemporalité que ne dit pas

---

<sup>63</sup>-CLAUDEL PHILIPPE présente à Prague la traduction en tchèque de l'un de ses romans [www.radio.dz/fr/rubrique/faits/Philippe CLAUDEL- présente-a prague-la traduction-en tchèque-de lune de ses romans](http://www.radio.dz/fr/rubrique/faits/Philippe%20CLAUDEL-pr%C3%A9sente-a%20prague-la%20traduction-en%20tch%C3%A8que-de%20lune%20de%20ses%20romans). Consulté le 30/07/2014

au lecteur de quelle guerre fuit Monsieur Linh, duquel lieu il provient crée ainsi chez le lecteur cette sensation d'université qui l'accroche et l'émet car il traite de l'exil, la solitude, le courage, l'amour et l'amitié.

L'écriture de Philippe CLAUDEL est fine, précise et épurée, la poésie du verbe chaleureuse, l'histoire franche et sincère. Il traite avec force les thèmes de la folie et du déracinement. Les thèmes soient souvent autour de la médiocrité et des faiblesses humaines toujours décrits avec compassion et empathie.

La valeur de l'écriture de CLAUDEL réside selon nous en partie dans la simplicité de son œuvre. L'auteur traite des thèmes universels, tels la mort, la souffrance, sans mettre en scène une multitude de personnages complexes. Philippe excelle au contraire dans l'art de décrire l'essence des émotions que ses personnages éprouvent et qui sont parfaitement reconnaissables. Ses œuvres sont d'un accès facile et permettent au lecteur de vivre l'histoire. Les œuvres de Philippe CLAUDEL brillent par leur efficacité. Nous vient de souligner l'importance des émotions dans l'œuvre de l'écrivain. Lorsqu'un écrivain est particulièrement sensible au monde qui l'entoure, ses œuvres acquièrent automatiquement une dimension humaniste.

*« Je suis plutôt un écrivain d'instinct. Depuis l'enfance, j'ouvre les yeux et le cœur à ce que l'on me dit. J'écoute. Je suis peut-être sensible »<sup>64</sup>*

Le fait que Philippe CLAUDEL s'intéresse avant tout à l'humanité souffrante et estime que l'humanité heureuse n'a pas besoin de lui. Pour un écrivain humaniste comme Philippe CLAUDEL, les petites histoires constituent une source d'inspiration.

*« Bref, Philippe Claudel attache ses pas à tous ces anonymes qui traversent une existence sans laisser de traces, si ce n'est que quelque part au fond d'une mémoire, qu'un écrivain, un jour, éclaire sous les projecteurs d'un 'il était une fois'. Et c'est là, sans doute, le talent, aujourd'hui confirmé, de Philippe Claudel, donner à voir cet univers, souterrain d'être hors des modes, hors du temps, sauf celui du souvenir. Pas de nostalgie*

---

<sup>64</sup> - ELLEN ERVINK, *L'âme symboliste dans l'œuvre de Philippe Claudel*.pdf  
[http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/414/843/RUG01-001414843\\_2010\\_0001\\_AC.pdf](http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/414/843/RUG01-001414843_2010_0001_AC.pdf) consulté le 15/06/2014

*cependant, ces miettes d'un passé tout à coup croqué échappent  
à tout pittoresque réducteur. »*<sup>65</sup>

Malgré son activité de romancier, CLAUDEL ne cache pas son admiration pour la peinture et la poésie. En outre, son style d'écriture est très visuel, ses textes peuvent souvent être considérés comme des poèmes en prose. Comme le mentionne Gerard MEUDAL : CLAUDEL « *Emprunte la technique du petit poème en prose à Boudelaire pour écrire Meuse l'oublie. Il mentionne dans un interview l'importance qu'il accorde à l'injonction de Boudelaire* »<sup>66</sup> : « *Sois toujours poète, même en prose.* »<sup>67</sup>

L'influence de la poésie est clairement visible chez l'écrivain, prenons par exemple les lignes suivantes, issues de son œuvre *La petite fille de monsieur Linh* où les métaphores se suivent l'une après l'autre.

*« Le dernier soleil dépose ça et là des pièces d'or sur le tapis de  
mousse, et soudain, jaillissant de cette mosaïque verte mêlée de  
feu, une source apparaît. Elle naît entre deux pierres et son eau qui  
s'élançe suit cinq doigts écartés, une main ouverte, une main  
offerte .»*<sup>68</sup>

## **2- Les thèmes principaux dans les écrits de Philippe CLAUDEL :**

Toutes ses œuvres parlent des questions de l'homme face au monde, de l'humanité et de la souffrance. Philippe Claudel décrit volontairement des situations extrêmes. Il nous permet de voir les choses à travers le regard de ses personnages : les grandes questions telles que celle de la culpabilité, du jugement des autres, du mépris, de l'abandon, du regret mais aussi de l'amour et de l'amitié sont au cœur de ses romans. La mort et le crime sont fort présents. Nous avons vu un secret ou un mystère qui suscite la curiosité

---

<sup>65</sup> - LANFRANCHI FABRICE, *Le retour du fils blessé*, L'humanité, 20- 01-2000  
[http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/786/631/RUG01-001786631\\_2012\\_0001\\_AC.pdf](http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/786/631/RUG01-001786631_2012_0001_AC.pdf) consulté le 15/06/2014

<sup>66</sup> - GERARD MEUDAL, *Meuse l'oubli* de Philippe CLAUDEL, Le monde, 25 Juin 1998

<sup>67</sup> - CLAUDEL PHILIPPE, *Les confidents et autres nouvelles*, Editions Flammarion, Paris, 2006, p 1230

<sup>68</sup> - CLAUDEL PHILIPPE, *Soleil et ombre*, l'écrivain et son écriture,  
[http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/414/843/RUG01-001414843\\_2010\\_0001\\_AC.pdf](http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/414/843/RUG01-001414843_2010_0001_AC.pdf) consulté le 13/07/2014

du lecteur et lui donne l'envie de continuer la lecture ou de regarder jusqu'au bout le film. Par ses romans, il nous emmène dans un univers fictif néanmoins empreint de réalité.

Depuis 1999, l'écrivain a publié près d'une trentaine de livres, romans, récits, nouvelles, poèmes. Si son principal éditeur et ami est Jean Marc ROBERTS qui le publie chez Stock, il tient aussi à travailler avec des maisons d'édition de taille plus modeste, qui prennent à cœur de composer de beaux livres objets. Il publie son premier roman en 1999, *Meuse l'oubli* où il évoque avec pudeur la mort de ceux que l'on aime et la souffrance qui en résulte.

Dans *Le Bruit des trousseaux* et *Les petites mécaniques*, il choisit des thèmes issus de son expérience dans les prisons (L'emprisonnement est un sujet dans ses œuvres) ; et il reçoit la bourse Goncourt de la nouvelle en 2003. La même année, il devient le lauréat du prix Renaudot pour son roman le plus remarquable *Les âmes grises*. Il est difficile de désigner le type du roman parce que l'auteur en utilise plusieurs. C'est à la fois un roman historique, un roman d'amour, mais aussi un « faux » roman policier où l'affaire reste irrésolue.

L'auteur mélange les différentes approches littéraires en fonction de ses besoins. Il présente un réseau complexe composé de descriptions des personnages tragiques et en même temps ordinaires dont les âmes ne sont ni tout à fait noires, ni tout à fait blanches. Il sait parfaitement refléter, d'une façon frappante, l'environnement et saisir des processus psychologiques des personnages. Le résultat : sans beaucoup de mots, sans des endroits sourds, il exprime les éléments essentiels en forme très simple. En plus, il sait attirer le lecteur de telle façon qu'il ne puisse pas se détacher du livre ce que nous ne pouvons que confirmer

Le roman propose une galerie de personnages gris et noirs qui mêlent leurs destins dans un pays meurtri par la guerre. Les crimes, les meurtres, la haine, la classe sociale, la souffrance, le regret, le chagrin, la peur et la honte sont les thèmes principaux abordés dans le roman.

Dans Les romans : *La petite fille de monsieur Linh*, *Trois petites histoires de jouets*, *Le monde sans les enfants*, *Le rapport de Brodeck*. CLAUDEL choisit d'explorer la nature humaine dans ses œuvres. Cette nature complexe, imparfait, est la source dans

laquelle il puisse pour trouver sa matière. Tous ses romans développent les sujets sensibles ayant marqué notre société, par exemple la guerre ou la mort. En septembre 2010, il publie son dernier, pour l'instant, roman *L'Enquête*. A travers ses romans, il nous emmène dans un univers fictif néanmoins empreint de la réalité. CLAUDEL dit : « *Mes livres évoquent l'homme dans des moments de crise, de guerre, donc évidemment, c'est dur, tragique, mais moi je suis plutôt du côté des optimistes indéfectibles.* »<sup>69</sup>

Avec ses nouvelles œuvres la célébrité de Philippe CLAUDEL est augmentée. En effet, ses livres sont traduits et lus à travers le monde. Ce qui est étonnant, la Chine était le premier pays étranger ayant traduit son roman *Les âmes grises* dans sa langue. L'écrivain a participé à une discussion avec les étudiants chinois de l'Alliance française de Pékin en 2005 « *j'ai eu le plaisir, il y a à peu près un an, d'être traduit en chinois.... L'ambassade de France, dans le cadre de l'année de la France en Chine, m'a invité et m'a offert cette très belle occasion de me rendre dans un pays que je ne connaissais pas, et qui se trouve pourtant dans une région que je connais bien.* »<sup>70</sup>

Le roman *Les âmes grises* est adapté au cinéma par le réalisateur Yves ANGELO en 2005. Les personnages principaux sont tenus par Jean-Pierre MARIELLE, Jacques VILLERET et Marina HANDS. Nous reconnaissons dans ce film le fait qu'il est attaché avec sa ville natale, parce qu'il est tourné en hiver en Lorraine à Dombasle-sur-Meurthe. Les autres scènes sont 9 réalisées à Nancy, à l'école de Ville-sur-Saulx, et à Vic-sur-Seille. Ce qui est bien évident dans ce film, est le fait que le cinéaste conserve le style simple et spécifique de l'auteur. Les dialogues reflètent la même atmosphère que celle du livre. L'auteur cherche les réponses aux questions de l'âme, de la faiblesse, de l'humanité....

Les échos du film dans les médias sont nombreux :

*« Et si les morts sont moins nombreux au cinéma que dans le livre, on y retrouve aussi cette même insanité qui peut conduire le cœur meurtri au crime ou au suicide. Grosse production*

---

<sup>69</sup> - CARPENTIER, MELANIE, *De l'ombre à la lumière*. *Evene.fr*, mars 2008. (<http://www.evene.fr/cinema/actualite/interview-philippe-claudel-longtemps-que-je-t-aime-1246.php> site consulté 10-06-2014)

<sup>70</sup> - CLAUDEL PHILIPPE, H, CF, rue des livres c 2010 (11-06-2014) accessible de (<http://www.rue-des-livres.com/auteur/22/Philippe-CLAUDEL.html>) consulté le 07/09/2014

*resplendissante par sa beauté triste et morbide, les âmes grises est probablement l'un des films français les plus sombres de son époque. D'une noirceur à glacer les sangs allant bien au-delà de la grisaille de son titre. »<sup>71</sup>*

Le cinéma est l'un des passions de Philippe CLAUDEL, il essaie, en 2008, de réaliser son premier film lui-même. Dans le film *Il y a longtemps que je t'aime*, apprécié par le César, excellent les acteurs Kristin SCOTT et Elsa ZYLBERSTEIN.

La critique écrite par Carlos GOMEZ :

*« CLAUDEL impressionne. Novice en cinéma, il impose d'emblée un style, une écriture, une photogène, où les mots précèdent l'impact des images. L'écrivain qu'il a fait tout sauf un film bavard. Il va chercher dans les silences et les regards, l'émotion qui aurait pu se noyer dans les paroles. Sa construction est imparable. »<sup>72</sup>*

Dans les interviews, Philippe CLAUDEL avoue que les metteurs en scènes désirent adapter au cinéma son roman *La petite fille de monsieur Linh*. Au fait, il est sceptique que le film puisse transmettre ses pensées : *« Car pour moi c'est inadaptable. C'est un livre très visuel mais pas cinématographique ...je crois qu'il faudrait avoir une vraie vision pour transformer ça en matière cinématographique. »<sup>73</sup>*

### **Conclusion partielle :**

Afin de présenter Philippe Claudel comme un écrivain humaniste, nous avons compris le terme dans son acception actuelle qui renvoie à celui qui s'intéresse aux hommes et n'est pas indifférent à leur condition. L'on ne peut considérer Claudel comme un humaniste dans le sens proprement philosophique du terme, puisqu'il est un homme d'émotions qui évite l'intelligence.

---

<sup>71</sup> - MIGARD, F, DUMEZ, v, *Les âmes grises*, avoir-livre. Com,2008, 11-06-2014 accessible de : [http://www.avoir\\_alire.com/article.php?id-article=6876](http://www.avoir_alire.com/article.php?id-article=6876) consulter le 07/09/2014

<sup>72</sup> - CF, *Il y a longtemps que je t'aime* ( film), l'encyclopédie libre c 2010- 11-06-2014 accessible de : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Il\\_y\\_a\\_longtemps\\_que\\_je\\_t'aime\\_\(film\)\\_2008](http://fr.wikipedia.org/wiki/Il_y_a_longtemps_que_je_t'aime_(film)_2008)

<sup>73</sup> - CARPENTIER, *Le contenue humaniste*, Evenue.fr 2006 ( 11-06-2014) accessible de : <http://www.rue-des-livres.com/22/Philippe-CLAUDEL>. Html consulté le 07/09/2014



Philippe CLAUDEL, qui est parfois considéré comme le plus talentueux de sa génération. Nous trouvons son style simple et spécifique. En fait, il est très actif, à part de l'écriture. Il trouve son inspiration dans sa région natale, surtout dans la mémoire de ses habitants et dans son propre expérience. Les thèmes qu'il développe dans ses livres reflètent les sujets sensibles ayant marqué notre société. Nous avons déjà dit que Philippe Claudel évoquait des sentiments profonds par son roman chez les lecteurs. Pour cette intention, il a choisi un thème marginal mais quand même très fort.

## CONCLUSION

Comme nous avons précisé dans l'introduction de ce mémoire, le but de notre travail était de jeter de la lumière sur l'œuvre de Claudel et la façon dont il présente la notion de l'exil.

Nous pouvons dire l'exil est complexe. Il a souvent été utilisé de manière métaphorique dans la littérature et d'autres domaines de l'art pour exprimer des pertes, des déplacements, des ruptures, des sentiments d'exclusion et/ou de distanciation par rapport à la société dominante. Nous pouvons considérer comme une rupture radicale de la place de quelqu'un dans la société. C'est aussi perdre son lieu dans le monde.

Les chemins qui mènent à l'exil sont multiples. Les raisons sont parfois politiques, économiques ou dictées par un besoin de liberté individuelle. L'exil est, en soi, une rupture avec un monde et une confrontation avec un autre. Il s'agit toujours d'un événement de vie qui engage *l'être* et entraîne des modifications potentiellement traumatiques, mais aussi, créatrices. Toutefois, lorsque sur ce trajet, la mort d'un enfant vient s'ajouter aux deuils inhérents à l'exil, vivre prend alors le sens de survivre.

Dès la naissance, nous sommes déterminés par notre famille, nous devons nous adapter à la société, nous devons accepter les règles exigeantes et les normes sociales. En principe, personne ne se dégage de ces devoirs. Par contre, les règles sont très utiles. Grâce à eux, nous nous sentons en sécurité ou nous savons quoi faire dans les situations quotidiennes. Le rythme régulier garantit la certitude de la vie. En général, ce sont les qualités communes pour toutes les sociétés. Mais, il peut arriver qu'une compagnie exige de respecter telles normes que l'autre compagnie refuse. Dans ce cas-là, on produit souvent des conflits qui causent l'expulsion d'un pays à l'autre.

Philippe CLAUDEL à travers l'histoire de *La petite fille de monsieur Linh* présente clairement cette notion. Nous pouvons dire que ce roman pourrait être considéré comme un vrai trésor de la littérature française où l'auteur exprime les sentiments mitigés des émigrés comme la crainte ou la tristesse. Il tient la guerre pour le déclencheur des situations absurdes dont les conséquences tombent sur les cœurs humains. En fait, il cherche dans son roman une issue d'une vie misérable et il le trouve dans une espèce de l'énergie représentée par un enfant. Le fait d'être obligé de s'occuper d'un être faible devient moteur de survie.

Grâce à ce roman, Philippe CLAUDEL rencontre un immense succès non seulement par son style clair de l'écriture qui met en jeu des thèmes parfois graves et toujours émouvants. Il présente l'amitié comme une seule chance pour pouvoir surmonter la solitude, il nous montre les valeurs traditionnelles de la société asiatique et il nous rappelle que les conséquences de la guerre restent dans les mémoires de la population.

## **La bibliographie**

### **Le corpus :**

- Philippe CLAUDEL, *La petite fille de monsieur Linh*, stock, paris, 2005.

### **Les ouvrages théoriques :**

- Augustin GIOVANNONI, *Écritures de l'exil*, Edition L'Harmattan, Paris, 2006.

- Barthes ROLAND, *La Chambre Claire*, , Ed. de l'Etoile, Gallimard, Paris, 1980.

- Carl VETTERS, *Temps, aspect et narration*, Edition Rodopi, Amsterdam Atlanta, 1996.

- Claude DRAVET, *l'exil intérieur*, dans Alain Niderst, éd Klincksieck, Paris, 1996.

- Danial BERGE , par Marcelle MARINI, *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Nathan, 2002.

- Gerard GENETTE, *figures III*, collection poétique, Edition le Seuil, Paris.

- Jacqueline ARNAUD , *exil, errance, voyage dans l'exil et le désarroi de Nabil Fares , une vie, un rêve, un peuple toujours errant de M .Khair Eddine, et Talismo de A.Meddab*, dans *Exil et littérature*, Edition Ellug, Grenoble, 1986.

- Jacques MOUNIER, *ouvrage collectif, Exil en littérature*, Edition Ellug , Grenoble, 1986.

- Julia KRISTEVA, *Etrangers à nous-mêmes*, Editions Fayard, Paris, 1989.

- *la nouvelle histoire*, ouvrage collectif pub sous la direction de Jacques Le Goff, Paris 1978.

- Lya TOURNE, *chemin de l'exil : vers une identité nouvelle*, Edition campagne première, paris, 2003.

- Maurice HALBWACHS, *La mémoire collective*, presses universitaires de France, Paris, 1995.

- Marcelle MARINI, *pour effectuer une synthèse sur l'apport de Freud à la psychanalyse et à la psychocritique* , collectif, Edition Dunod, Paris, 1990.

- Maurice-A-LUBIN, *l'Afrique dans la poésie haïtienne, port-au prince*, Editions panorama, 1965.

- Max MILNER, *Exil, errance et marginalité dans l'œuvre de Georges Bernanos*, Presses De La Sorbonne Nouvelle, 2004.

- Michaud GUY, *Message Poétique du Symbolisme*, seuil, paris, 2007.
- Michel CAZENAVE, *Encyclopédie des symboles, collectif sous la direction de Michel Cazenave*, Le Livre de Poche, coll, La pochothèque, Paris, 1999.
- Milan KUNDERA, *L'ignorance*, Ed Gallimard, 2003
- Morel CORINE, *Dictionnaire des symboles, mythes et croyances*, Edition Archipoche, Canada, 2004.
- Nabil FARES , *Les champs des oliviers*, , Seuil, Paris, 1972.
- Naim KATTAN, *Le réel et le théâtral*, Edition Denoël, Canada, 1971.
- Philippe CLAUDEL, *Les confidents et autres nouvelles*, Editions Flamarion, Paris, 2006, p 1230
- Philippe HAMON, *Première parution dans la collection histoire des idées et critique littéraire*, Edition Armand colin, Paris, 1983.
- REGINE LEGRAND – GELBER, *Le langage humain, sa nature*
- Résa BRAHIMI , *L'autobiographie comme exil*, parus dans ONTHE ISSUE, printemps , 1998
- Said.W.EDWARD, *Réflexions sur l'exil et autres essais*, traduit de l'anglais par Charlotte Woillez, Actes Sud, 2008.
- Saint AUGUSTIN, *les confessions*, traduit par J.trabucco, livre dixième, chapitre, XL, paris, 1999
- Vera LINHARTOVA, *Pour une ontologie de l'exil*, L'atelier du roman, paris, mai 1994.

### **La sitographie**

- Bisanswa JUSTIN, *Dire et lire l'exil dans la littérature africaine*, Tangence, 2001  
<http://www.poexil.umontreal.ca/events/colloquetemp/actes/atcha.pdf> consulter le 28/08/2014
- Carpentier MELANIE , *De l'ombre à la lumière* , *Evene.fr*, mars 2008.  
<http://www.evene.fr/cinema/actualite/interview-philippe-claudel-longtemps-que-je-t-aime-1246.php> site consulté 10-06-2014
- Carpentier MELANIE, *Le conteur humaniste* . *Evene.fr*, mars 2006.





-L'exil et l'errance , *L'étoile errante* de Jean Marie Gustave

<https://docs.google.com/viewer?a=v&q=cache:lhtWdUPdiP4J:www.oriv-alsace.org>

consulté le 15/05/2014

- Littérature et cultures d'exil : terre perdue, langue sauvée, textes réunis par N.M.

Delamaire, J.M.Kleiman, presses universitaire, de Lille, 1997 <http://books.google.dz>

site consulté le 04/09/2014

- MIGARD, F, DUMEZ, v « Les ames grises » avoir-livre. Com,2008, 11-06-2014

accessible de : [http://www.avoir\\_alire.com/article.Php3?id-article=6876](http://www.avoir_alire.com/article.Php3?id-article=6876) consulter le 07/09/2014

-Philippe CLAUDEL présente à Prague la traduction en tchèque de l'un de ses romans

www. Radio.dz/fr/rubrique/faits/Philippe CLAUDEL- présente-a prague-la traduction-en tchèque-de lune de ses romans. Consulter le 30/07/2014

-Philippe CLAUDEL,*Soleil et ombre*, l'écrivain et son écriture,

[http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/414/843/RUG01-001414843\\_2010\\_0001\\_AC.pdf](http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/414/843/RUG01-001414843_2010_0001_AC.pdf)

[consulter le 13/07/2014](#)

-Psychanalyse et littérature de Jean Bellemin- Noel

[http://www.puf.com/Quadrige:Psychanalyse\\_et\\_litt%C3%A9rature](http://www.puf.com/Quadrige:Psychanalyse_et_litt%C3%A9rature) consulter le

31 /08/2014

- René de CHATEAUBRIAND <http://leporrtique.revues.org/index519.html>. consulter le

15/05/2014

- Said.LF. [http://www.limag.refer.org/thèse/DEAG\\_hellal](http://www.limag.refer.org/thèse/DEAG_hellal). Pdf consulter le 15/08/2014

- Temps de l'exil et l'exil du temps dans le jeune homme de sable de Williams Sassine,

<http://www.poexil.umontreal.ca/events/colloquetemp/actes/atcha.pdf> consulter le

[28/08/2014](#)

- Harang- Jean- BAPTISTE « Le prix Renaudot aux âmes grises, Liberation. FR.

consulté le 11-06-2014

-H.cf, Philippe CLAUDEL, rue des livres c 2010 ( 11-06-2014) accessible de (

[http://www.Rue\\_des\\_livres.com/auteur/22/Philippe\\_CLAUDEL.html](http://www.Rue_des_livres.com/auteur/22/Philippe_CLAUDEL.html)) consulté le

07/09/2014

- Tahar BENJELLOUN :Giacometti : Exil, Solitude, Récits et réflexions suite à deux

conférences de Tahar Benjelloun, cite in [www.Tahar Benjelloun.org](http://www.Tahar_Benjelloun.org). consulté le

12/05/2014

**Les dictionnaires :**

- Définition du Dictionnaire *Larousse*, 2001, p749

-Dictionnaire de l'Académie française précise : « situation d'une personne qui a été condamnée à vivre hors de rapatrie, en été chassée ou s'est elle même expatriée »

12/05/2014

## **Résumé :**

L'exil, est, en soi, une rupture avec un monde et une confrontation avec un autre. En effet, notre travail intitulé *La petite fille de monsieur Linh* de Philippe CLAUDEL a été présenté bien l'exil et les émotions mitigées de l'émigré qui se perd dans un nouveau monde.

En effet, le travail est organisé en deux parties : la première partie comprend deux chapitres : dans le premier on a cité les concepts théoriques nécessaires qui nous ont aidés à mener à bien notre travail, et dans le second on a fait quant à elle une application des concepts précédents.

La deuxième partie est quant à elle divisée en deux chapitres, dans le premier on a présenté l'exil comme un éloignement de la terre natale, aussi les thèmes empruntés par Philippe Claudel au symbolisme. Nous passons ensuite à le deuxième chapitre qui a été réservé à l'écriture de l'écrivain.

## **Abstract :**

Exile is in itself a break with a world and a confrontation with another. Indeed, our work entitled *The girl Linh Mr. Philippe Claudel* was presented well and exile mixed emotions of the emigrant who is lost in a new world. Indeed, the work is in two parts: the first part includes two chapters: in the first reference was made the necessary theoretical concepts that have helped us carry out our work, and in the second we made an application for its previous concepts.

The second part is in turn divided into two sections, the first was presented as an exile away from the homeland, also the themes used by Philippe Claudel symbolism. We then move to the second chapter, which was reserved for the writing of the writer.